



**Rapport final du projet
ANR-07-SUDS-012-R03_MOBOUA ” Mobilités
ouest-africaines ”**

Monique Bertrand

► **To cite this version:**

Monique Bertrand. Rapport final du projet ANR-07-SUDS-012-R03_MOBOUA ” Mobilités ouest-africaines ”. 2011. hal-00761671

HAL Id: hal-00761671

<https://hal.science/hal-00761671>

Submitted on 5 Dec 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rapport final du projet ANR-07-SUDS-012-R03_MOBOUA « Mobilités ouest-africaines »

A. Identification

Programme – année	Les Suds, aujourd’hui, 2007
Projet (acronyme)	MOBOUA
Titre complet du projet	Mobilités ouest-africaines
Coordinateur du projet Nom, laboratoire, organisme de rattachement	Monique BERTRAND, Institut de recherche pour le développement UMR 201 Développement et Sociétés, IRD et Université de Paris 1 Panthéon- Sorbonne
Partenaire 1 Nom du responsable, laboratoire, organisme de rattachement	UMR 201 Développement et Sociétés, IRD et Université de Paris 1 Panthéon- Sorbonne
Partenaire 2 Nom du responsable, laboratoire, organisme de rattachement	Partenaires Sud (AIRD) : Universités Abdou Moumouni de Niamey (ENSUP, Harouna Mounkaila), du Mali (ISFRA, Pierre Cissé) et de Ouagadougou (UFR/SH François de Charles Ouédraogo)
À dupliquer suivant le nombre de partenaires	
Période du projet (date début – date fin)	Janvier 2008-Juillet 2011
Rapport confidentiel (OUI/NON)	NON
Date de fin de confidentialité	

Rédacteur de ce rapport

Civilité, prénom, nom	Mme Monique BERTRAND
Téléphone	01 43 94 72 69
Adresse électronique	monique.bertrand@ird.fr
Date de rédaction	septembre 2011

B. Rapport scientifique

B.1 - Résumé du travail accompli

Mots clefs : mobilités, transition démographique, rapports intergénérationnels, projets migratoires, composition urbaine, dynamiques des métropoles, Niger, Mali, Burkina Faso, Accra

Le projet MOBOUA a rassemblé 16 chercheurs dans quatre pays d'Afrique de l'Ouest, dont 9 relevant des universités partenaires Abdou Moumouni de Niamey, du Mali et de Ouagadougou. Rappelant que la sous-région « retient mieux ses migrants qu'elle ne les exporte », il s'est démarqué de commandes de recherche portant sur les remises financières des « migrants » au Nord ; et sur la montée en force de tendances xénophobes dans les espaces politiques africains. L'approche retenue est celle de la mobilité dans ses différentes échéances et amplitudes (internationales, nationales, locales), et leur articulation spatio-temporelle dans une perspective analytique. L'argumentaire s'illustre en particulier sur trois types de mesure scientifique : 1. les circulations internationales intra-africaines ; 2. les prolongements intra-urbains, résidentiels et plus quotidiens, des mouvements vers les villes ; 3. Les liens sociétaux que les migrants entretiennent avec d'autres composantes, migrantes et non migrantes, du peuplement africain.

Pour ce faire, le projet s'est donné pour objectif d'argumenter de l'intérieur la dynamique et la diversité d'un « Sud, aujourd'hui » ; d'analyser circulations et relocalisations en associant deux méthodes dans un dispositif de recherche pluridisciplinaire : le suivi biographique et pluri-générationnel des migrants selon leurs parcours respectifs ; l'observation de sites significatifs de l'accès des ruraux et des citoyens aux ressources économiques et sociales locales.

L'investissement méthodologique est donc un point fort de MOBOUA. Sont conjugués une approche « macro » de la migration internationale (mise à jour critique de diverses sources internationales) et de nombreuses collectes de première main : approche anthropologique, suivi territorial de migrants devenus citoyens, protocole statistique d'enquêtes quantitatives. Quatre bases de « micro » données individuelles sont notamment en cours de traitement.

Les résultats scientifiques obtenus répondent aux attentes initiales du projet sur les axes d'échanges retenus dans ses trois ateliers :

- A chaque génération ses migrants : la recomposition des mobilités internes et internationales se cale sur les cycles de vie des candidats au départ, mais aussi sur les conjonctures historiques et la transition démographique marquant la sous-région à rythmes différenciés dans les pays.
- Le passage théorique et méthodologique « de migrants à citoyens » comble un déficit de connaissances localisées. L'articulation en ville de différentes mobilités participe pleinement de leurs recompositions familiales et politiques.
- Au-delà des catégories d'installation et de mouvement, expériences collectives et projets migratoires plus individués se confrontent en réactivant de vieilles méridiennes de circulation entre Sahel et Côte atlantique. L'impact des crises ivoiriennes compte dans les perspectives envisagées par MOBOUA tant pour l'avenir des migrations internationales ouest-africaines, que pour la contribution des apports démographiques externes aux dynamiques de métropolisation.

La valorisation scientifique des recherches est déjà amorcée et s'accompagne de restitutions auprès d'acteurs locaux du développement urbain.

Key Words: Mobility, Demographic Transition, Intergenerational relationships, Migratory Projects, Urban Settlements, Metropolitan Dynamics, Niger, Mali, Burkina Faso, Accra

The MOBOUA project has involved 16 researchers in four countries of West Africa, including 9 partners in universities of Abdou Moumouni (Niamey), Mali and Ouagadougou. Its matter of research is focused on the fact that far more migrants move within the regional area than seek to leave it. It is therefore dissociated from others topics strictly relating to the remittances sent by "migrants" who are settled in the North; or to an increasing xenophobia trend in the African political context. The adopted approach enlightens analytically various prospects (international, national, local) of the mobility process, and their space-time articulation. Arguments are particularly based on three types of measurement: 1. International movements within West Africa; 2. Intra-urban residential and daily movements, extending the migration towards cities; 3. Interactions between the African migrants and other components, either migrant or non-migrant, of their society and settlements.

With this intention, the project has aimed to argue the internal dynamics and diversity of a "South, today"; it has analysed the population mobility and relocation by combining two methods in a multidisciplinary set of research: biographical and multigenerational investigations following the migrants according to their respective trajectories; surveys led in significant sites of access to economic and social resources for rural and urban dwellers.

MOBOUA has thus capitalized a strong methodological investment on its field. It counts to its credit a "macro" report on the international migration (based on the critical update of various international sources) and several finer collections of first hand data, through: anthropological field works, territorial monitoring of migrants in their city environment, and a statistical protocol of survey. Four micro-data bases are notably in the course of quantitative processing.

The scientific results stemming from the project match its initial objectives on two lines of issues which have been discussed in the three MOBOUA workshops:

- "To each generation, its migrants": the scope of mobility evolves along the migrants' life cycle, according to their internal and international orientations, and also due to historical circumstances and to the demographic transition that impacts the countries and their population with different rates.

- Shifting its theoretical and methodological viewpoint "from migrants to city dwellers", MOBOUA has filled a gap of locally based knowledge. Movements are highly crossed in urban contexts, and their interaction fully contributes to family and political re-arrangements of the capital cities.

- Beyond the two categories of settling and moving, collective experiences and individualized projects are confronted along old meridian roads of circulation which are reactivated between the Sahel and the Atlantic Coast. The impact of economical and political crises in Côte d'Ivoire is taken into account in the MOBOUA research prospects relative to the future of West African international migration, and to the contribution of migratory inflow to the process of metropolization.

Scientific valorisation of the MOBOUA project has started, together with local reports to the stakeholders and actors of urban development.

B.2 - Rapport scientifique proprement dit

Prévu pour 36 mois, et prolongé de sept mois, le projet « Mobilités ouest-africaines » (MOBOUA) a rassemblé 16 chercheurs dont dix du Niger, du Mali, du Burkina Faso et de l'Université de Liverpool. Complété par des crédits de fonctionnement de l'IRD (UMR 201 Développement et Sociétés), son financement s'est réparti entre les dotations ANR et AIRD du Programme ANR-AIRD « Les Suds ». Ces derniers crédits ont été affectés aux **équipes partenaires des Universités Abdou Moumouni de Niamey, du Mali et de Ouagadougou**.

La communication scientifique interne du projet s'est appuyée sur la diffusion du bulletin MOBOUA_Info et sur la mise en place d'un espace d'échange de fichiers volumineux (IRD, avril 2009). En externe, le lien privilégié avec le projet METAL (« Métropoles d'Amérique latine dans la mondialisation »), relevant du même Programme « Les Suds », a conduit à l'organisation d'un séminaire mensuel de l'UMR 201 D&S et à l'édition d'un numéro thématique de la Revue Tiers Monde.

Après du Comité de suivi du Programme ANR-AIRD « Les Suds », ce déroulement administratif et scientifique a été restitué dans les cinq comptes-rendus semestriels d'activité demandés d'août 2008 à juillet 2010, lors de la « Rencontre Gouvernance territoriale » (octobre 2009), et dans le calendrier de finalisation du projet MOBOUA (décembre 2010). La dernière validation a autorisé la réaffectation des crédits non utilisés par une prestation d'enquête défailante au Mali (CAREF). Le Comité de suivi a été informé de leur nouvelle utilisation ; son coordinateur a été invité à suivre l'Atelier final du projet en juin 2011.

1. Enjeux, situation du sujet, objectifs et problématique

Dans son argumentaire général, MOBOUA rappelait avec force le constat, déjà mené ailleurs, que **« l'Afrique de l'Ouest retient mieux ses migrants qu'elle ne les exporte »**. Il s'est ainsi démarqué de commandes de recherche portant, de manière croissante ces dernières années, sur les remises financières des « migrants » au Nord et leur contribution au développement économique du Sud, d'une part ; sur la montée en force de tendances xénophobes dans les espaces politiques africains, d'autre part. L'approche retenue ici est celle de **la mobilité dans ses différentes formes, et leur articulation spatio-temporelle dans une perspective analytique**¹.

Retenir le terme de mobilité permettait de ne pas se limiter à des changements interrégionaux de résidence, ni aux embûches de l'intégration. Prenant acte du caractère historique des faits de circulation et de migration dans la dynamique des peuplements africains, la recherche a donc valorisé en particulier trois types de mesure scientifique :

- les circulations internationales intra-africaines, qui restaient le chaînon manquant des études sous-régionales au regard d'une sur-problématisation de la migration africaine vers l'Europe ;
- les prolongements intra-urbains des mouvements vers les villes, qu'il s'agissait d'approfondir dans les évolutions démographiques ambiantes ;

¹ Nonobstant la portée également idéologique du terme, dans la promotion polyphonique que connaît le registre du mouvement depuis deux décennies. Son interprétation court en effet des injonctions économiques – la flexibilité face aux changements de conjoncture, les performances de la ville dense face à l'étalement urbain – aux modes intellectuelles : ici l'apologie postmoderne du fugace ; là l'approche littéraire d'un rapport erratique aux lieux. Le tout se rejoint dans une vision positive de « la mobilité comme forme de liberté » [C1a. Bertrand, 2010(1)].

- une compréhension multi-site des liens que les migrants entretiennent avec d'autres composantes, migrantes et non migrantes, du peuplement africain.

Sur le fond, il s'agissait donc de faire le pont entre diverses échelles d'analyse, inter- et infra-nationales, là où l'état de l'art mené sur la question soulignait une ignorance fréquente, voire la concurrence, des disciplines impliquées par les rapports entre mobilités spatiales et mouvement social, plutôt que leurs complémentarités. Retenue par les démographes du projet, l'approche « macro » a non seulement combattu nombre d'idées reçues sur les relations supposées fortes, entre pauvreté et migrations internationales, mais a également appuyé la complexité des expériences auxquelles les géographes et les anthropologues se réfèrent au crédit d'approches « méso » et « micro ».

L'équipe Nord de MOBOUA s'est constituée en effet, en grande partie, depuis l'ancienne UR 013 de l'IRD (2001-2007) au sein de laquelle se trouvait déjà discutée l'idée que **la mobilité se développe par « croisement », « association », « articulation » de formes internationales et internes, ainsi qu'intra-urbaines**, de déplacement et de circulation, aux échéances temporelles et aux amplitudes territoriales assurément variées. La priorité scientifique revenait donc à ces « nœuds de mouvements », particulièrement dans leurs enjeux urbains, plutôt qu'à l'isolement conceptuel ou à la prééminence explicative auquel renvoyait chacune des formes de mobilité dans des travaux antérieurs [C1b. Bertrand, 2009].

Le projet s'est donc donné trois objectifs. Il s'agissait d'abord d'argumenter de l'intérieur la dynamique et la diversité d'un « Sud, aujourd'hui » ; de montrer que les flux orientés vers le Nord restent indissociables d'un système plus large de mouvements sous-régionaux, nationaux et locaux. Analyser circulations et relocalisations dans les termes de la mobilité, notion plus fédératrice que celle de migration, constituait le deuxième objectif, conceptuel, pour faire jouer des échelles spatiales d'analyse courant du voisinage au transnational. En effet, l'étude de la migration inter-régionale tourne encore souvent le dos à celle des déménagements intra-métropolitains ; l'analyse des déplacements quotidiens néglige de même celle de la mobilité résidentielle dans la recomposition spatiale des villes. Plutôt que d'opposer les enjeux scientifiques et pratiques de chacun de ces flux, ou encore les priorités politiques auxquelles leur gestion devrait conduire, on insistait donc sur la nécessité d'en restituer la portée sans a priori de mesure particulière, sans format préconçu ni cadre spatio-temporel imposé à leur prise en compte. On proposait de les mesurer dans une « approche holiste des individus »², et pour le moins une approche approfondie de leurs territoires de référence.

Le troisième objectif était donc méthodologique. Il consistait à **associer deux méthodes et à travailler leur articulation quantitatif / qualitatif dans un dispositif de recherche pluridisciplinaire** :

- le suivi biographique et pluri-générationnel des migrants selon leurs parcours respectifs ;
- l'observation de sites significatifs de l'accès des ruraux et des citadins aux ressources économiques et sociales locales.

² Un cadre global d'interprétation qui permettra de retrouver des questions déjà traitées dans le champ d'étude des migrations, particulièrement internationales : motifs des départs, investissement dans les régions d'origine, insertion dans les régions de destination, retour au pays... Compris dans ses multiples dimensions, « l'individu » des démographes se rapprochera des définitions qu'en donnent d'autres sciences sociales.

C'est la mobilisation de chercheurs et de partenariats dans trois pays francophones et sur deux sites anglophones, qui a conduit à un montage d'ensemble en six programmes scientifiques :

1. « Contextualisation démographique et socio-économique des migrations ouest-africaines ». *Resp. Jean-Pierre Guengant ; collab. Issaka Maga et Gabriel Sangli*
2. « Migrations internationales et mobilités au Mali » [Transformation des migrations internationales vers la France (1/2)] ; [Transits régionaux sur les routes du Nord (2/2)]. *Resp. Christophe Daum ; collab. Pierre Cissé, Famagan Konate et Seydou Keita*
3. « Circulations frontalières et renouvellements historiques de la migration : Sud Mali ». *Resp. Daouda Gary-Touunkara*
4. « Parcours citadins et dimension trans-générationnelle de la migration » [Migrants "de l'intérieur" et générations citadines à Bamako (1/2)] ; [Ressortissants de la Boucle du Niger et générations urbaines dans le Grand Accra (2/2)]. *Resp. Monique Bertrand ; doctorat à débiter en cours de projet*
5. « Dans l'installation et dans le mouvement : regards croisés sur les sens du projet migratoire » [Ouagadougou (1/3)] ; [Niamey (2/3)] ; [Kano (3/3)]. *Resp. Florence Boyer ; collab. Benedetta Rossi, François de Charles Ouedraogo, Harouna Mounkaila, Abdou Bontiani, Abdoulaye Adamou, Kokou Henri Motcho*
6. « Analyse statistique des migrations et des mobilités en Afrique sahélienne ». *Resp. Daniel Delaunay ; collab. Florence Boyer et ingénieur statisticien.*

Le risque de fragmentation des activités devait se trouver dépassé par le lien établi, sur l'ensemble du projet, entre une synthèse démographique sous-régionale, et des enquêtes plus finement contextualisées relevant de contributions géographiques, anthropologiques, historique. Dans le temps imparti, ce lien d'équipe a surtout fonctionné sur le terrain ouagalais au Burkina Faso [Db. Boyer et Delaunay, 2009]. MOBOUA prévoyait enfin d'organiser ses échanges selon **deux axes de discussion**, qui ont été confirmés dans **trois ateliers** :

- Atelier intermédiaire de Ouagadougou : « **Expériences migratoires en Afrique de l'Ouest : contextualisation, trajectoires, projets** », 5-7 janvier 2009, organisé par Florence Boyer (Centre IRD du Burkina Faso) et Monique Bertrand
- Atelier intermédiaire de Bamako : « **Des migrants en quête de ressources urbaines, des villes à l'épreuve de la mobilité** », 25-27 janvier 2010, organisé avec Christophe Daum (Centre IRD du Mali) et Monique Bertrand
- Atelier final de restitution de la recherche MOBOUA, Nogent-sur-Marne : « Synthèse des rapports-programmes (interne), communications et discussion des recherches (ouvert) », 21-23 juin 2011, organisé par Monique Bertrand (UMR 201).

2. Matériels (terrains, sources, données...), méthodes et travaux réalisés

L'investissement méthodologique est un des points forts du projet MOBOUA qui a compté pas moins de 15 opérations de recherche, dont quatre enquêtes quantitatives (voir le point D du présent rapport : tâches et livrables). La recherche a privilégié des collectes de première main, répliquables et modulables, au service d'une combinaison quantitatif / qualitatif menée globalement et sur certains sites. Trois de ces collectes (régions de Kayes et de Sikasso au Mali, ressortissants de Tahoua au Niger) s'inscrivaient en continuité avec les recherches menées dans le

cadre du Programme FSP « Migrations internationales, recompositions territoriales et développement dans les pays du Sud » du MAE, conclu en 2009.

La synthèse MOBOUA s'appuie donc sur quatre types de données :

- **L'inventaire critique des données « macro » de diverses bases internationales**, en particulier celles de la Division de la Population des Nations Unies et de l'OCDE : évolutions démographiques passées (1950-2005) et futures (2005-2030), stocks d'immigrants par pays pour la période 1960 à 2005.

La révision attendue en 2009 et en 2010 de plusieurs bases de données a compliqué le travail envisagé initialement par le Programme 1. Les données assemblées ont dû être reprises jusqu'en mai 2011 : *World Population Prospects, The 2008 Revision*, mars 2009 et *2010 Révision*, mai 2011 ; révision 2009 des *World Urbanization Prospects*, avril 2010 ; *Trends in International Migrant Stock: The 2008 Revision* limitée à la période 1990-2010, 2009 ; *Migration and Remittances Factbook 2008* remplacé par le *Factbook 2011 Second Edition* (Banque mondiale) ; base de données de 200 indicateurs (*World Development Indicators*) mise en ligne par la Banque mondiale en avril 2010.

Argumentant la variabilité et la complexité de la migration internationale dans 16 pays ouest-africains, ces mises à jour en appellent à l'analyse de situations infra-nationales à l'appui de sources d'étude plus fines.

- Le **suivi anthropologique** des rapports de dépendance dans deux contextes ruraux malien (de jeunes ressortissants de la région de Kayes et leurs « logeurs » à Bamako) et nigérien (des commerçants haoussa de la commune de Tamaské, des migrants descendants d'esclaves de la zone Ibohamane et alentours, et des Touaregs nobles Kel Gress et Kel Denneg dans la région de Tahoua).

- Des **corpus à dimension biographique et territoriale, constitués dans le sens d'une innovation méthodologique** à partir de terrains déjà pratiqués par les chercheurs : parcours migratoire et résidentiels de 600 chefs de ménage à Niamey ; description de fratries sur trois générations familiales dans l'enquête « Ego Fratries Générations » de Bamako ; enquêtes menée sur 550 migrants internationaux dans les villes de Koutiala, Sikasso et Bougouni (Mali) ; inventaire des villages de pêcheurs sur le territoire de la Communauté Urbaine de Niamey et sa périphérie, et 106 questionnaires collectés sur leurs systèmes de production et de mobilité ; entretiens menés auprès de ressortissants de la région de Tahoua dans la continuité d'une enquête à l'origine (24 villages).

- Fondé sur des objectifs et des techniques statistiques, un **protocole d'enquêtes quantitatives comprenant 17 modules a été reproduit sur le site précédent et sur trois nouveaux sites**³. Il associe des méthodes exploratoires et des méthodes confirmatoires de traitement des données pour saisir un large éventail de pratiques spatiales de mobilité : les déplacements quotidiens, les mobilités résidentielles, des pratiques de multi-résidence, d'hébergement saisonnier, la dispersion de la fratrie. Dans les capitales étudiées, l'accent est mis sur les variations géographiques de ces pratiques, leur rôle dans la recomposition démographique et socio-économique de l'espace urbain.

³ Le quatrième site malien sera abandonné en 2010 après défection du prestataire. Delaunay Daniel, Boyer Florence et Dureau F., 2007, « Mesurer les mobilités spatiales : propositions d'enquêtes continues ». Bondy, IRD-UR 013, 62 p. Florence Boyer : « Aborder le continuum des mobilités spatiales : Proposition d'un protocole de mesure des migrations au Sahel ». Présentation au Center for Migration Studies, septembre 2007, Accra, International Migration Institute.

L'avancement des opérations et les perspectives d'exploitation du protocole sont décrits plus bas, d'après le socle commun suivant :

→ Le logement est retenu comme unité d'observation. Le sondage aréolaire est privilégié pour couvrir l'ensemble du territoire urbain. Celui-ci est repéré *in situ* et sur Google Earth ; une base géo-référencée de points à enquêtés, extraits de manière aléatoire, est ensuite intégrée dans les GPS utilisés sur le terrain.

→ Les opérations d'enquête (respect des règles de tirage des logements et des individus sélectionnés pour relevés biographiques, contrôles de relevés et de saisie) font appel à des prestataires de service locaux (voir le point 4 du rapport).

→ Les programmes d'apurement des bases de données (vérification par module et cohérence des jointures entre ces modules) nécessitent un long travail et de nouveaux tours d'enquête pour compléter la cartographie urbaine requise.

→ L'analyse se montre enfin complexe du fait de l'imbrication des différentes thématiques. Elle produit aujourd'hui une synthèse des logements organisée selon une dizaine de groupes homogènes, qui devra fonder plus sûrement les traitements propres à chaque module d'enquête. Ce préalable permet de sélectionner des logements à interroger en profondeur, selon un calendrier d'investigation qualitative qui n'a été avancé que sur le site de Ouagadougou dans la durée du projet MOBOUA. A Niamey, le même principe permettra de guider les entretiens approfondis à venir et d'assurer la représentativité de chaque classe documentée.

3. Résultats scientifiques obtenus, présentation de leur caractère original, mise en perspective avec les attentes initiales et l'état de l'art

3.1. A chaque génération ses migrants : cycles de vie, conjonctures historiques et transitions démographiques

L'articulation de plusieurs niveaux de contextualisation se montre heuristique pour le projet dans son ensemble. Elle confirme la complexité des faits de migration, le poids minoritaire des mouvements orientés vers l'extérieur de l'Afrique au regard des mouvements internes. Elle infirme ainsi les affirmations à l'emporte pièce qui en font l'instrumentalisation politique : la migration seraient « le fait de pauvres » déterminés à fuir coûte que coûte et définitivement leurs régions d'origine ; à l'inverse, les remises migratoires transformeraient des acteurs informels du développement en « opérateurs économiques » et en « phares des mobilisations communautaires ».

Les différentes échelles auxquelles se réfère la recherche sont le niveau « macro » informés par les bases de données démographiques et socio-économiques, le niveau « méso » émergeant dans l'étalement des métropoles, et le niveau « micro » des individus localement enquêtés.

Le recul des 50 dernières années pris par le Programme 1 pour documenter les migrations ouest-africaines, et les mettre en relation avec les données présentées comme leurs déterminants majeurs⁴, prouve qu'elles ne peuvent être **réduites ni à la pauvreté, ni à la désespérance politique, ni à une quelconque prédisposition culturelle à l'émigration**. Les pays les plus pauvres,

⁴ Les cartes produites dans ce programme concernent la population des pays et des villes de l'Afrique de l'Ouest (1960, 1980 et 2010), sa croissance, les stocks de migrants, le niveau économique des pays, la qualification des migrants, la proportion des jeunes dans la population.

à faible croissance économique, forte croissance démographique et population faiblement éduquée, ne sont pas les principaux pourvoyeurs d'émigrants. Le recul renvoie davantage l'analyse à l'ancienneté et aux réseaux constitués à partir des mouvements internationaux [Dc. Guengant, Maga et Sangli, 2011].

Une limite de fond est pourtant pointée dans les données nationales : le fait qu'elles ne présentent que les stocks globaux d'émigrants et d'immigrants (internationaux), gêne l'analyse des orientations des émigrés et celles de leurs remises de fonds vers les lieux supposés d'origine. La réserve s'ajoute au fait que la migration intérieure n'a pas été documentée par ce programme, et n'a donc pas été mobilisée pour une discussion critique des déterminants de la mobilité. Les recherches MOBOUA de terrain se sont davantage orientées vers les profils nationaux édités par l'Organisation Internationale des Migrations dans la même période, sur la base des recensements et de sources inégales.

De fait, les populations totales, rurales et urbaines, les niveaux d'éducation, les populations en âges de travailler et les arrivées sur les marchés nationaux de l'emploi ont sérieusement évolué depuis les décolonisations, et transformé la donne des opportunités à migrer. Ces recompositions ont donc conduit les recherches plus fines à caler d'emblée leurs hypothèses sur **les rythmes de la transition démographique ouest-africaine, différenciés d'un pays à l'autre⁵, voire comme l'une de ses composantes** [C1d. Delaunay et Boyer, 2011(1)]. Ainsi se comprennent mieux les effets des migrations sur les structures par âge de la ville. La population juvénile nigérienne pourrait ainsi connaître moins de migrations que les générations précédentes, tandis que celle du Burkina Faso, sous l'influence des « retours » de Côte d'Ivoire, accuserait une sur-mobilité vers Ouagadougou.

Centré sur une temporalité pluri-générationnelle, le Programme 4 a précisément mis en perspective **des cycles de migration, le temps long des changements nationaux et la fabrique séculaire des villes**.

Dans la région du Grand Accra, le renouvellement des vagues de migrants internationaux, depuis l'ouest « Songhaï-Zarma » du Niger, est étudié sur trois générations suivant les enquêtes de Jean Rouch au début des années 1950. Sur ce plan, un parallèle est mené avec d'autres migrations temporaires nigériennes, dont les caractères saisonniers s'estompent au profit de séjours pluriannuels, et de destinations plus variées. Les temps de présence s'inversent entre la métropole ghanéenne, qui devient le centre de gravité du travail, et les lieux de départ au Niger qui ne justifient souvent plus que des « visites » au détriment de contributions aux cultures familiales d'hivernage. Cette dynamique argumente surtout de remarquables capacités d'adaptation à celle du contexte d'insertion économique, résidentiel et politique. Elle explique comment les migrants, devenus « Zabrama » en ville, sont rendus invisibles dans la statistique ghanéenne. De moins de 450 000 habitants au tournant de l'indépendance à plus de trois millions aujourd'hui, l'analyse de ces changements d'environnement urbain s'imposait surtout pour classer migrants « nouveaux venus » et « sédentarisés », « étrangers » et « ghanaisés », sur plusieurs sphères de la vie sociale. Elle permet de comprendre les formes de dispersion spatiale et les échelles de concentration territoriale que prennent ces flux dans une typologie de lieux de confinement, d'ancrage, d'essaimage, et de dissémination dans une grande métropole côtière [C1a. Bertrand, 2010(3) ; C1e. Bertrand, 2010(2)].

⁵ Guengant J.-P., 2007, « La démographie africaine entre convergences et divergences ». In : Ferry B. (dir.), L'Afrique face à ses défis démographiques. Un avenir incertain, Paris, Karthala, pp. 27-121.

Fondée sur une combinaison matrice biographique + guide modulaire, l'enquête « Ego Fratries Générations » a mobilisé plus systématiquement la notion d'« espace de vie », sur un format articulant informations qualitatives et relevés quantitatifs. Le principe de générer les noms des acteurs d'un réseau familial, et les noms des lieux qui organisent leur mobilité sociale et spatiale, a été testé à Bamako à partir d'hommes âgés, sélectionnés dans la classe des 60-70 ans, dont la résidence familiale se trouvait stabilisée en ville au terme d'une vie d'actif, inscrite par conséquent dans le temps long des villes.

Jouant sur plusieurs cadres de contextualisation, la mobilité résidentielle est donc modélisée selon les âges de la vie et l'origine régionale de deux groupes de ressortissants du nord et de l'ouest du Soudan-Mali. Tant ses prolongements urbains que ses précédents migratoires sont décomposés dans une épaisseur de changement pluri-générationnels : d'une part parce que les individus de référence de l'enquête, nés dans les années 1940, sont entrés en ville à la veille des programmes d'ajustement structurel, mais ont vieilli avec les sélections économiques accrues de la troisième République malienne, en particulier entre propriétaires et locataires ; d'autre part parce que ce double déroulement, individuel et conjoncturel, ne manquait pas de les distinguer des changements historiques vécus par leurs ascendants, eux-mêmes documentés dans l'enquête, et de la transition métropolitaine amorcée pour leurs descendants, qui sont de même comptabilisés depuis Bamako. [C1e. Bertrand, 2011].

Depuis les générations fondatrices de maisonnées et d'attaches urbaines, en effet, sont mesurés la dispersion spatiale des enfants d'ego, ainsi que les lieux de vie que dessinent les fratries à chacune des trois générations suivies : ascendants, collatéraux, descendants. Pour passer d'une temporalité biographique et de l'histoire familiale, aux rythmes historiques qui président à l'évolution des milieux de départ et de destination des migrants, ont été mobilisées les notions de « transition » (démographique, urbaine), de « cycle » (de vie et de résidence) et de conjoncture (d'autonomisation résidentielle, d'accès à la propriété) [C1e. Bertrand, 2011].

3.2. La mobilité : une articulation de mouvements d'amplitude spatiale et de pas de temps variés

Le croisement, à certains moments et lieux de vie, de flux divers par leur spatialité et leur temporalité, fait aussi l'intérêt des recherches MOBOUA. Les mouvements internationaux, inter-régionaux et intra-métropolitains attestent ainsi d'une Afrique de l'Ouest en recompositions. Un deuxième résultat scientifique réside dans le fait d'avoir testé plusieurs propositions méthodologiques et théoriques sur leur articulation, et d'avoir assumé *in fine* le choix d'articulations raisonnées.

Le terme de mobilité reste d'abord pleinement argumenté dans l'étude des dynamiques socio-spatiales de l'Afrique de l'Ouest, indépendamment des références ou des prêts-à-penser qui s'y invitent depuis d'autres contextes. Trois arguments sont avancés :

- Le premier concerne la nécessité de relier la pratique spatiale aux enjeux de mobilité sociale et à leur cours, tantôt accéléré tantôt grippé, dans la diversité sociétale de l'Afrique de l'Ouest. Au Niger, la comparaison de groupes migrants descendants d'esclaves et descendants de lignées nobles en rappelle les fondements historiques coloniaux [C1c. Rossi, 2011]. Plus récemment, des groupes professionnels (pêcheurs de la vallée du Niger), ou des co-originaires (villageois de la Région de Kayes, ressortissants de Tahoua) illustrent les restrictions économiques

et politiques qui pèsent souvent lourd sur une quête de ressources déjà liée à la mobilité internationale, intra ou externe à l'Afrique [C1d. Bontianti, 2011 ; C1d. Daum, 2011 ; C1d. Mounkaila, 2011].

- Les limites statistiques du terme de migration imposent un deuxième argument : on a vu les difficultés d'associer données de stocks et données de flux dans les bases ouest-africaines ; s'y ajoutent une fréquente réduction de la migration à sa composante internationale, pourtant très minoritaire [C1a. Bertrand, 2009], « l'oubli » statistique ou les biais de prise en compte de certains étrangers, et l'intérêt inégal portés aux expatriés au regard des immigrés [Da. Bertrand, 2011(2)]. Plus généralement, la migration intérieure est, par définition des recensements, réduite à des mouvements définitifs ; les situations de pluri-résidence sont négligées ; l'enchaînement biographique des migrations inter-régionales n'est quasiment pas mesuré ; les mouvements intra-urbains régionaux, résidentiels ou quotidiens, ne sont guère pris en compte.

- Ces prolongements intra-urbains de la migration s'imposent pourtant à la pratique spatiale des populations ouest-africaines, à leur mobilisation économique et sociale, à un rythme d'urbanisation des plus élevés au monde. A Bamako, l'option d'enquête quantitative prise en 2011 a dépassé les limites administratives du District au profit d'une aire d'urbanisation continue mordant sur la région bordière de Koulikoro. C'est bien le couplage analytique du mouvement résidentiel et des mobilités quotidiennes ou plus occasionnelles, qui se trouve ici en jeu après que l'agglomération ait doublé sa population en dix ans [Db. Bertrand, 2011(1)].

Pour ce faire, deux formats de mesure territoriale ont été retenus pour donner sens à l'étalement des localités les plus « turbulentes » quant à leurs mouvements entrants, sortants et internes. Le premier choix est celui d'un protocole (Ouagadougou 2009, Niamey 2010) destiné à couvrir toutes les zones occupées aux fins d'habitation dans **un principe de représentativité démographique** [C1a. Boyer, 2010] ; le second format (Niamey 2008, Bamako 2011) consistait à **décrire les effets de lieux de manière plus sélective**, en partant d'inégalités de densité et d'effets de composition des quartiers [C1b. Bertrand, 2011]. Le choix de zones d'étude, de grappes résidentielles, de voisinages ou de terrains spécifiques est alors délibéré. Son orientation selon un gradient centre-périphérie est discutée dans des agglomérations qui restent encore mono-centrées (Niamey, Bamako) ou qui apparaissent déjà multi-polarisées (Accra) dès lors que sont pris en compte des bassins d'emploi et une attractivité économique structurés par l'informel [Da. Adamou, 2010, C1a. Bertrand, 2010(2)].

Les choix d'échantillonnage ont dans tous les cas suivi la dynamique des fronts de périurbanisation. Ils constituent un argument fort de la métropolisation des questions migratoires et du glissement conceptuel vers le terme de mobilité dans l'ensemble du projet MOBOUA.

Ce **passage théorique et méthodologique « de migrants à citadins »** vient en effet combler un déficit de connaissances localisées, voire un refus d'intégrer l'espace urbain, dans les études migratoires consacrées à l'Afrique de l'Ouest. Il s'ajuste à une dynamique démographique dans laquelle les migrants nationaux, venus en masse en ville dans la génération précédente, y ont vieilli après avoir imprimé leur potentiel de fécondité dans la pyramide des âges urbaine. Il s'ajuste de même au renouvellement des parcs de logement, qui sont désormais « stratifiés » sur plusieurs générations de pratiques d'accès au sol, de mobilisation des rentes foncières et locatives, et d'auto-promotion immobilière.

Avec ces prolongements urbains de la mobilité, les références théoriques, à l'Ecole de Chicago notamment, ont permis de croiser « ville » et « migration » sur deux enjeux essentiels : l'accessibilité économique oriente les flux vers et dans les métropoles ; l'urbanisation de la migration internationale apporte des réponses nuancées, entre stigmatisations récurrentes et nouvelles revendications citoyennes, aux relations classiquement établies entre niches économiques ou résidentielles et xénophobies nationales.

Ces chassés-croisés ouest-africains marquent même les villes moyennes de la région de Sikasso, au Mali. Une population jeune, issue de Côte d'Ivoire, du Burkina Faso et du Nigéria pour l'essentiel, y est arrivée récemment sans toujours le projet d'une installation durable. Mais si les migrants enquêtés résident en location pour les trois quarts d'entre eux, ils ont connu dans la même proportion au moins un déménagement dans l'une des villes depuis leur arrivée [Da. Cissé et Konaté, 2011]. La mobilité s'inscrit donc plus généralement dans la critique de deux thèses antinomiques qui ont marqué l'approche démographique de l'urbanisation en négligeant l'épaisseur historique et problématique de la ville : d'une part l'idée que des migrants avant tout circulaires ne seraient que « de passage » en ville, le temps d'une saison d'opportunité ou d'une vie d'actif, qu'ils n'en investiraient pas structurellement les potentialités de mobilité sociale, et se réfèreraient encore essentiellement aux ressources sociales des lieux d'origine ; d'autre part l'idée que la ville, que l'on verrait plutôt comme « terminus » migratoire, se serait « grippée » dans l'ajustement structurel des économies nationales ; le travail, l'espace matrimonial et le logement n'y fonctionnant désormais plus qu'à « guichets fermés », ils en bloqueraient les possibilités de redistribution externe et interne des migrants [C1b. Bertrand, 2009].

En se déployant en réalité sur différents âges de la vie, la mobilité intra-urbaine manifeste au contraire, dans nos recherches, de puissantes discriminations dans l'accès aux ressources économiques, de tenaces logiques d'interaction sociale, et une forte mise en tension du vivre ensemble. Ces prolongements résidentiels et ces pratiques spatiales du quotidien conduisent surtout à dé-réifier les catégories souvent avancées dans une approche binaire de l'urbain, dans les termes « migrant *versus* natif », « migration interne *versus* internationale », au profit de typologies affinées des parcours citadins et des usages de la ville.

Plusieurs opérations de recherche s'attachent en effet à **l'articulation de différentes mobilités dans les recompositions familiales et politiques des villes**. De « *ego* », individu de référence des biographies collectées à Bamako, à ses fratries et descendants saisis eux-mêmes dans leurs origines et leurs destinations à l'enquête, l'enchaînement de ces mouvements particuliers ne valide pas, loin s'en faut, la théorie des cycles de migration que W. Zelinsky établissait en 1971, en mettant la mobilité en rapport avec le développement économique des sociétés. En témoignent les parcours migratoires de ressortissants du Nord malien, dont les passages en international (Ghana, Niger, Nigéria et Côte d'Ivoire), en phases de jeunesse, ont précédé les mouvements inter-régionaux nationaux qui conduiront à une « reconversion » migratoire sur Bamako. Or les derniers se justifient souvent plus par des changements de conjoncture politique, voire des refoulements autoritaires, que par une progression de compétences économiques personnelles.

L'approche archivistique de Sikasso propose de même une hypothèse historique aux variations d'envergure des flux qui ont rendu la ville attractive dans ses différents environnements. L'organisation territoriale précoloniale, qui organisait les échanges d'individus et de groupes autour d'une enceinte fortifiée, est restée importante à l'époque coloniale quand une partie importante de la population du

Cercle de Sikasso s'est trouvée rattachée à son chef-lieu et à l'autorité de chefs de canton résidant en ville depuis 1898. En 1941-1942, la perception des mandats postaux émis par les tirailleurs originaires du Cercle montre ainsi la multiplication des déplacements au chef-lieu des familles bénéficiaires, et leur identification par des chefs de canton qui sont en même temps chefs de quartier. Mais dans la période postcoloniale, le peuplement des quartiers subit aussi les conséquences de conflits sous-régionaux. Doublée d'une crise politique majeure depuis 1990, la crise économique ivoirienne a contribué à partir de 2002 à l'installation de nouveaux migrants dans le chef-lieu du Sud-Mali. Contrairement aux effets du bref conflit frontalier de 1974, qui avait opposé le Mali et la Haute-Volta et fait revenir à Sikasso nombre de ressortissants installés à Bobo-Dioulasso, les réfugiés du conflit ivoirien ne se sont pas vus affecter un secteur particulier, puisqu'ils vivent dans tous les quartiers, en particulier récents [Dc. Gary-Tounkara, 2011].

Dans les logements enquêtés à Ouagadougou et Niamey enfin, les interactions entre les différentes composantes de la transition démographique constituent l'hypothèse la plus sûre, à l'échelle « micro », des effets de la migration sur la composition des familles citadines [C1d. Delaunay et Boyer, 2011(1)].

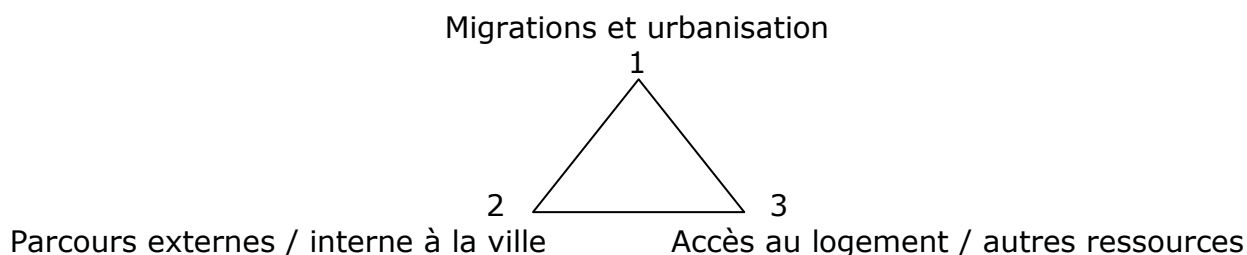
Que ce soit en interrogeant les lignées d'origine ou en décrivant les cohabitations urbaines, familiales et locatives⁶, **la focale des rapports intergénérationnels** a donc été mobilisée par plusieurs disciplines [C1d. Daum, 2011 ; Da. Bertrand, 2011(1) ; C1e. Delaunay, 2010]. Fait important mais « brouillant » l'interprétation des effets sociaux de la mobilité, elle confirme chez leurs descendants l'hétérogénéité socio-économique rencontrée au sein des fratries de migrants. Au regard des points de chute de ces collectifs familiaux, l'analyse des pratiques d'insertion en ville dépasse donc l'individualisme méthodologique qui gêne bien des mesures biographiques. Elle bouscule en même temps une anthropologie trop statique sur quelques localités de référence, qui resteraient essentialisés sous la formule « ici et là-bas », et trop peu présente sur les enjeux de mobilité urbaine.

Cette acception générique de la mobilité se retrouve dans l'introduction du numéro thématique « Mobilité, pauvretés : les villes interrogées » de la Revue Tiers Monde. Le principe d'en associer différentes formes dans **la compréhension des dynamiques de métropolisation** est ici en toile de fond de sept contributions africaines, asiatiques et latino-américaines. Dès lors que ces formes constituent autant de leviers pour résister à une vulnérabilité ou pour capitaliser des ressources urbaines, les citadins font face à des discriminations économiques plus finement spatialisées que ne le suggère la simple opposition centre / périphérie.

En effet, bien des divergences d'interprétations de la mobilité, dans ses effets sur l'accroissement ou au contraire la régulation des inégalités, viennent du fait qu'elle combine plusieurs pratiques de la ville. Au-delà des navettes domicile / emploi et formation, se pose la question de formes dédoublées de logement et de formes itinérantes de travail ; consommations et sociabilités complexifient de même la question de l'accessibilité dans ses liens avec celle des capacités. Un questionnement plus intégré consisterait donc à se demander, par exemple, si les migrants de différentes origines et les natifs de différentes classes d'âges sont soumis à la même intensité de redistribution résidentielle vers la ville dense, vers les périphéries urbanisées en continu ou vers les marges métropolitaines ; et à

⁶ Comme celles qui associent des migrants maliens ayant « fait » la Côte d'Ivoire dans leur jeunesse avant de se replier à Bamako ou Ouagadougou, et des natifs d'Abidjan venus « retrouver leurs origines » à la suite du conflit ivoirien.

comparer la manière dont ils relient respectivement leurs conditions de logement et d'autres lieux d'investissement de la ville.



Aborder la mobilité selon cette définition décloisonnée reviendrait à appliquer à plusieurs agglomérations une grille commune d'observations croisées que schématise la figure. Les sommets du triangle renvoient aux nécessités de comparer :

1. Les flux et les stocks du peuplement urbain, mettant la ville en balance d'autres destinations migratoires

2. Les espaces de vie des citoyens, de l'entrée en ville aux déménagements intra-urbains

3. Les pratiques économiques et spatiales connectant l'emploi, les biens et services matériels, et différents cercles d'appartenance sociale.

Le processus de mobilité obligerait ainsi à se concentrer sur le centre de gravité de la figure. Mais les conditions de mesure ne sont pas toujours réunies, et particulièrement peu dans les données ouest-africaines, pour qu'une telle « articulation d'articulations » soit menée en toute rigueur méthodologique. On butte tantôt sur un problème d'effectifs suffisants (migrants internationaux par exemple) pour faire jouer certaines comparaisons ; tantôt sur un problème de disponibilité ou de format des micro-données de recensement (mobilité quotidienne non décrite) ; tantôt encore sur des catégories trop restrictives comme le domicile ou l'emploi « principal ».

Du coup, c'est plutôt **deux-à-deux que les études relient de manière réellement profitable les « angles » de la mobilité**, en mobilisant des éléments contextuels moins lourds. A défaut d'aboutir à une combinaison plus complète, certains terrains d'étude permettent assurément de croiser les dynamiques résidentielles et d'autres nécessités à bouger : en testant les hypothèses du cycle de vie et des qualifications professionnelles [C1d. Delaunay et Boyer, 2011(2)] ; ou en montrant comment le jeu combiné des mouvements et de stabilités relatives contribue à produire des effets de lieux : les uns construits par des logiques d'attractivité ; d'autres associés à des sédentarités positives ; la rétention dans le défaut de moyens et de choix de déplacement définissant un dernier profil dans le cas d'Accra.

Ces nœuds de mobilité nous ont donc conduits à classer non seulement les citoyens selon leurs parcours et niveaux de vie, mais aussi les territoires de la ville. Leurs caractères intrinsèques et relationnels (positions relatives, conditions de desserte) interrogent les modèles spatiaux de discrimination de la mobilité. On en connaît d'abord le fonctionnement différencié selon l'amplitude géographique des flux : les migrations inter-régionales rapprocheraient les actifs de l'offre globale de travail, tandis que la mobilité intra-urbaine augmenterait la qualité de la demande de travail en rapprochant les actifs et leurs familles de services administratifs, sanitaires et éducatifs. Mais l'informalité massive et diffuse de l'emploi apporte un sérieux démenti à ce modèle dans les villes africaines. Elle force à reconsidérer les

réponses que les citoyens apportent à leurs « choix » de localisation et à leur survie dans les termes de revenus irréguliers, d'activités précaires et de cumuls instables. Certaines de ces réponses démultiplient les déplacements ; d'autres finissent par produire un nouvel attachement aux ressources locales des quartiers. Globalement imposée vers les périphéries des métropoles, la mobilité suscite d'inégales adaptations à une échelle territoriale plus restreinte [C1a. Bertrand, 2010(1)].

3.3. Expériences et projets, sociétés et individus en mouvements

Un troisième faisceau de résultats vient enfin d'une réflexion plus générale sur la place des mobilités dans les sociétés, la construction d'une expérience collective qui oriente individus et groupes vers un ou plusieurs projets migratoires. Saisonnier ou de plus long terme, le déplacement apparaît tantôt comme un choix explicité, tantôt comme un événement intervenu par hasard ; le questionnement porte alors moins sur les déterminants de la migration que sur le « comment on migre ». Du point de vue du groupe, villageois en particulier ou de production : comment composer avec le départ, temporaire ou définitif, de certains des membres ? D'un point de vue plus individué : comment développer des capacités de décision, faire preuve d'autonomie sinon d'émancipation ? Pouvoir-faire et savoir-faire des migrants ouest-africains sont mis ici en exergue dans un contexte où la migration est un fait ancien et souvent associé aux vulnérabilités alimentaires.

Au-delà d'une opposition des catégories d'installation et de mouvement, deux modalités de « mise en route » sont d'abord proposés depuis les terrains nigériens et ouagalais. De vieilles méridiennes Sahel/Côte se retrouvent ainsi réinvesties par de nouveaux acteurs et expériences de la migration⁷.

a. L'habitude de migrer

Le premier sens donné à la mobilité rappelle que sur les terrains sahéliens, sécurité alimentaire et migration restent plus que jamais liées. La circulation des ressources induit celle des hommes du fait de soudures longues, de disettes récurrentes voire de famines, surtout quand les sols se dégradent et dans les conjonctures de déficit pluviométrique. La mobilité se trouve justifiée par la nécessité de « soulager le grenier » avant les cultures sous pluie. Le migrant se décrit lui-même comme « celui qui cherche quelque chose » pour nourrir la famille, et sa pratique est partie intégrante des systèmes de production. Ses objectifs restent quasiment inchangés : obtenir du travail en morte-saison agricole, rapporter des biens de consommation dans une économie encore faiblement monétarisée.

Dans ce schéma, la ville apparaît donc d'abord comme un lieu d'accueil et de travail temporaire. Sa pratique suit un rythme saisonnier adapté à la subsistance agricole, ou devenu pluriannuel : nombre de migrants partent en effet pour des durées de un à cinq ans, et non plus pour une seule saison sèche. Suivant des temps d'absence du village qui se sont allongés, et sont de plus en plus déconnectés du calendrier des cultures, une partie de la main-d'œuvre agricole potentielle se consacre désormais uniquement à la migration. Mais les ressources de ces « migrants professionnels » s'organisent **toujours sur un mode circulaire**, leurs

⁷ 64% des étrangers enquêtés en transit au Sud du Mali sont venus à Koutiala, Sikasso et Bougouni entre 2005 et 2010. 48% de ces résidents déclaraient leurs intentions de s'installer au Mali, alors que 38% envisageaient de repartir et que 14% n'exprimaient pas d'intention.

allers-retours cessant lorsqu'un enfant ou un frère cadet peut les remplacer. Les fins de carrière migratoire sont alors marquées par un retour définitif au village, où femme(s) et enfants sont restés jusqu'à temps du relais. Cette régularité des pratiques, et leur transmission intergénérationnelle, découlent en fait des transferts monétaires et des biens de consommation importants qu'elles assurent. Malgré des ajustements de circulation, l'équilibre économique et social villageois est globalement maintenu. C'est ce que le projet FSP 2003-74⁸ avait montré en première analyse de la région de Tahoua, au centre du Niger, en abordant les migrations comme un élément pérenne des systèmes ruraux de production.

La recherche MOBOUA prolonge ces conclusions en suivant d'abord, depuis le même milieu, la transmission des migrations internationales sur quasiment un siècle d'évolution des statuts sociaux régionaux [Da. Rossi, 2010]. Les hommes en âge de travailler continuent de s'orienter massivement sur une ou plusieurs destinations hors du Niger. Cette population n'est pourtant pas sans projet, ni sa mobilité régulière exempte de perturbation, puisque certains de ces navetteurs ou migrants temporaires font le choix de s'installer dans l'espace de destination.

La mobilité des pêcheurs de la Boucle du Niger, originaires du Niger et du Mali, évoque de même une pratique de l'espace assez proche de celle de la transhumance, quand les familles des éleveurs ne quittent plus leur village : les pêcheurs se déplacent le long du fleuve en fonction de la présence des poissons, selon des parcours qui semblent réguliers d'une saison à l'autre, et autour d'un important débouché commercial urbain pour leurs prises. Mais le suivi rétrospectif de leurs activités montre ainsi que lors de périodes difficiles, ces pêcheurs ont été amenés à quitter l'espace ordinaire de pêche pour une activité internationale : certains ont poursuivi leur descente du fleuve Niger jusqu'au Nigéria ; d'autres ont fait le choix de lagunes de Côte d'Ivoire. Des parcours de pêche constants n'excluent donc pas d'autres expériences d'adaptation, selon une temporalité plus exceptionnelle [C1e. Bontianti, 2010].

Un dernier suivi a concerné les ressortissants de Tahoua qui ont précisément fait le choix de s'installer à Niamey, puis d'y faire venir épouse(s) et enfants, après divers mouvements circulaires impliquant de grandes villes ouest-africaines ou de Libye. L'installation urbaine au Niger marque donc une fin de circulation et signe un nouveau projet. Mais celui-ci reste en lien avec le village, via des transferts d'argent, le confiage d'enfants, des visites plus ou moins régulières. La rupture d'habitude est justifiée par le manque de terre, les difficultés pour survivre en brousse, mais aussi l'expérience acquise en migration internationale. Elle ne remet pas pour autant en cause le mode de circulation existant, qui lui se pérennise y compris par l'exutoire urbain trouvé de la sorte aux conflits familiaux villageois. Au contraire, l'installation à Niamey s'inscrit dans la continuité de pratiques déjà rodées depuis le village, et en y maintenant des parents. Ainsi comprise, l'émigration participe elle aussi, mais sur un mode plus distancié, de l'équilibre économique et social des systèmes villageois [Dc. Mounkaila, 2011].

b. La migration imprévue

Les histoires de vie collectées à Ouagadougou pointent davantage la place que prend l'événement migratoire dans les cursus résidentiels individuels, et **les éléments qui déclenchent des choix** à cette occasion. Le contexte urbain et international conduit en effet à mettre l'accent sur la capacité des individus à

⁸ « Le Niger, espace d'émigration et de transit vers le Nord et le Sud du Sahara. Rôles des acteurs, recompositions spatiales et transformations socio-économiques »

décider de partir, y compris dans une réaction de fuite, et à mettre en œuvre une décision quand l'espace de destination et les conditions de vie y sont méconnus. Car ici la migration ne concerne pas tout le monde et le champ des possibles est plus ouvert. Plus que sur le système productif des candidats au départ, l'accent est mis sur les conflits familiaux, le décès de l'un des parents, des enfants confiés dans de mauvaises conditions, des situations d'extrême pauvreté. Dans ces cas, les migrants partent généralement seuls même si le choix de la destination, la Côte d'Ivoire dans la grande majorité des cas, leur confère des garanties d'entraide pour trouver logement et emploi sur place. Dans d'autre cas cependant, la décision de migrer se joue dans la famille, suivant une demande exprimée par des parents ou des logiques de classes d'âge. Le départ s'effectue alors en groupe, et les individus sont intégrés dès le départ à une filière migratoire.

L'impact des crises économique et politique vécues en Côte d'Ivoire fait d'ailleurs le lien entre les recherches menées au Niger et au Burkina Faso : les retours s'amplifient vers le pays d'origine, l'importance de cette destination diminue dans les circulations soudano-sahéliennes, au profit de destinations diversifiées en Afrique centrale (Gabon, Congo, Cameroun), à Dakar ou en Afrique du Sud, tandis que les pays limitrophes du Niger restent des destinations stables (Ghana, Algérie, Libye). Au Burkina Faso, les flux importants depuis la Côte d'Ivoire ont fait émerger une catégorie de migrants difficile à cerner : des enfants de ceux qui avaient quitté le premier pour la seconde, se prévalent de la nationalité burkinabè mais ne connaissent pas leur pays avant d'y arriver adultes, et se comportent parfois en véritables étrangers.

Ces deux situations de mobilité « par habitude » et de migration « imprévue » ne sont pas exclusives l'une de l'autre. Elles sont plutôt à considérer comme des types originaux, auxquels un individu peut se référer en fonction des moments de sa vie, y compris en y ajoutant des expériences migratoires intermédiaires. Ce sont ces situations d'entre-deux que la recherche devrait s'attacher à explorer en lien avec les systèmes de production et avec l'organisation des sociétés, les processus d'individuation et la construction sociale de l'altérité.

c. Une triangulaire d'expériences migratoires considérées depuis la Boucle du Niger (Mali, Niger) vers Bamako et Accra

Peu abordée parmi d'autres « méridiennes » Sahel / Golfe de Guinée de l'Afrique de l'Ouest, la triangulaire de recherche Boucle du Niger / Bamako / Accra a permis d'analyser sur plusieurs générations d'histoire familiale et nationale, de migration et d'urbanisation, l'inégale « capture » des migrants internationaux dans la sous-région. Depuis le nord du Mali et l'ouest du Niger, s'illustrent ainsi tant des choix d'évitement de la migration internationale, au profit d'exutoires nationaux, que des opportunités tenaces à (re)partir entre les conjonctures de refoulement qui ont pesé sur nombre d'« aventures » à l'étranger. Au Mali et au Ghana, la dispersion de leurs points de chute urbains interroge, sur le fond, la soudure historique que les migrants réalisent à l'égard des modèles d'installation et de circulation laissés par leurs prédécesseurs.

L'espace relationnel révélé sur trois générations dans l'enquête « Ego Fratries Générations » court ainsi de la première moitié du 20^{ème} siècle, encore coloniale, au seuil du nouveau millénaire, voué à la réduction de la pauvreté. Ces éléments de recul font apparaître le pivot historique que représente la génération née dans les années 1940, non scolarisée, entre :

- le legs de ses parents et tuteurs

- la destination bamakoise qui a finalement démarqué certains cadets de fratries, devenus soutiens de leurs familles et aînés de substitution
- et leur propre relève familiale, essentiellement née en ville, encore trop nombreuse, trop jeune et fortement dépendante.

Les facteurs du vieillissement de ces migrants, dans des conditions urbaines précaires, sont donc construits au fil des itinéraires, suivant les évolutions macro-économiques de l'Afrique de l'Ouest, et non à leur seul terme. Le champ des possibles apparaît rétréci d'abord par la déstructuration des environnements sahéliens et par les difficultés économiques que connaît le Mali à partir des années 1970, quand les migrants entament leur vie d'adulte en revenant souvent à marche forcée du Ghana. Il est ensuite rendu plus sélectif par les mutations politiques et financières de la troisième République, à partir des années 1990 ; il devient surtout plus discriminant pour les habitants d'une ville restée informelle dans la mondialisation, quand les migrants devenus citadins ont atteint la maturité.

La migration s'entend alors, in fine, non comme un simple moment de vie, mais par le travail social qui la marque sur plusieurs décennies. De fait c'est toute **une gestion de contrats éducatifs et de dettes familiales** qui accompagne la recomposition durable des espaces de vie ouest-africains et l'impact de l'urbanisation. Les trajectoires matrimoniales des ressortissants du Nord malien enquêté à Bamako ont connu un retard de démarrage après migrations internes et internationales cumulées. Mais elles se montrent déjà bien différenciées à Bamako, du fait d'unions elles aussi cumulées, et plus ou moins chanceuses pour la descendance des migrants. Leurs effets sur la capacité à « recevoir » parents et visiteurs et à « réaliser » de quoi loger dépendants et hébergés, se ressentent fortement dans l'analyse intergénérationnelle : les « vieux », et plus encore leur descendance, connaissent des difficultés résidentielles croissantes, pris en tenailles qu'ils sont entre satisfaire la demande sociale des lignées d'origine et assumer le besoin d'autonomie urbaine des enfants. L'enquête qualitative se fait l'écho de tensions de cohabitation et de fuites de responsabilité qui ne sont plus occultées aujourd'hui. Tant le ratio actifs / dépendants des familles considérées dans la capitale malienne, encore très lourd pour les premiers, que la faible distanciation résidentielle des fils et filles de migrants, une fois parvenus à l'âge adulte, montrent que les relations aînés / cadets ne permettent plus de « tenir rang » dans la vie urbaine malienne.

Dans la métropole du Grand Accra, les migrants nigériens les plus âgés posent quant à eux **la question d'une installation communautaire en ville et d'un statut de migrant – stranger – foreigner**, qui a traversé deux décennies de crises politiques et économiques ghanéennes depuis la fin des années 1960. La mise en mot de ces catégories dans celle, territoriale, du « zongo », niche urbaine et enclave musulmane, se discute sur un assez grand nombre d'adresses urbaines.

Après l'expulsion des étrangers en situation irrégulière menée par le Ghana en 1970, le renouvellement des circulations entre Sahel et côte atlantique fait échos aux autres recherches MOBOUA. Les origines des migrants ne sont plus seulement villageoises ; s'affirment les ressources d'une petite scolarisation et de l'enseignement arabe pour ceux qui sont passés par Niamey avant de tenter l'aventure internationale. Surtout, ces circulations économiques se sont bien élargies en Afrique de l'ouest ; la quête de stabilité politique et d'emplois portuaires met en concurrence plusieurs horizons possibles : la capitale ivoirienne, le grand marché de Lomé, et finalement tout « patron » détenteur de devises et importateur de marchandises depuis Dubaï et désormais la Chine.

Dans cette dynamique historique, une constante caractérise plus particulièrement les migrants de l'Ouest nigérien : les plus mobiles, "go and come", se greffent sur les vagues plus anciennes de migrants ayant fait souche et ayant installé leur descendance au Ghana. Les premiers suivent alors les mouvements résidentiels des seconds dans la ville, ses banlieues, et jusqu'aux marges du Grand Accra. C'est de ce mouvement centrifuge que l'étude a glissé du suivi pluri-générationnel des migrants, entre Niger et Ghana, à la migration urbaine de leurs adresses dans l'espace régional métropolitain.

Celles-ci s'adaptent à un marché foncier (néo-coutumier) et locatif (une majorité de très petits logements à loyers payés d'avance) qui ne ressemble pas à celui de capitales francophones. Si les Nigériens d'origine sont restés attachés à la référence économique, résidentielle et symbolique du zongo musulman, cette figure de la « ville des étrangers » apparaît aujourd'hui démultipliée. Du centre aux périphéries régionales, on parle ainsi :

- de l'instrumentalisation des migrants dans les stratégies de peuplement des autochtones, *versus* l'appropriation qu'ont fait les premiers de médiations foncières initiées par les seconds ;

- de la stigmatisation vécue par les « quartiers déshérités », *versus* la requalification que manifestent de grosses localités populaires, fortes de places marchandes, de centralités informelles, et de gros relais de transport, en devenant des lieux d'investissements scolaires et communautaires portés par des "big men" ;

- d'un déni d'autonomie linguistique et d'organisation associative, *versus* du rattrapage de mobilisations citadines et de légitimations citoyennes dans l'espace politique ghanéen.

L'ensemble de ces catégories du zongo argumentent sur le fond le fait que les *migrants* tendent à s'émanciper d'un droit de cité représenté par l'habitat de cours sur-densifié à proximité des marchés centraux. C'est bien un triple entrepreneuriat Zabrama qui conclut l'analyse, malgré ses faiblesses dans l'expérience urbaine : entrepreneuriat marchand, toujours mal démarqué des vendeurs de rue ; entrepreneuriat foncier, à pérenniser dans l'interaction avec les chefferies locales ; entrepreneuriat politique, encore débutant pour retravailler les récits d'origine dans le pays, faire nombre dans les compétitions électorales de la quatrième République ghanéenne, et faire voix dans les schémas participatifs ambiants.

4. Appréciation du degré de réalisation des objectifs initiaux, des obstacles rencontrés, des travaux qui restent à conduire

Le dispositif de recherche défini en phase de soumission a été respecté une fois le projet accepté. Le détail des opérations et des livrables est présenté, pour chacun des six programmes d'activité, dans le point D. du présent rapport.

Deux types d'obstacles peuvent être évoqués : d'opportunités de mission sur le terrain, et de retards de traitement des données quantitatives.

Pour les premiers, l'équipe malienne a revu ses objectifs de travail dès 2008 du fait de restrictions de missions sur les routes du Nord. L'interruption de la thèse de Benjamin Moisset a privé ensuite l'étude d'Accra de son volet relatif aux migrants d'origines voltaïques et burkinabè, et aux nouvelles offres de formation attirant des francophones sur le littoral d'un pays anglophone ; des trois corpus constitués à Bamako dans l'enquête « Ego Fratries Générations », le dernier ne sera pas exploité après rapatriement sanitaire du volontaire international. La mission de terrain de Benedetta Rossi a également été perturbée en 2010 : dans une période de fortes

tensions politiques pour le Nigéria, le second terrain anglophone de MOBOUA a dû être sacrifié. Enfin, les chercheurs français ont pâti de nouvelles restrictions de missions : en 2010 au Niger ; en 2011 au Mali, au Niger, et au Burkina Faso.

Pour les retards, l'objectif de « Contextualisation démographique et socio-économique des migrations ouest-africaines » s'est montré difficile à tenir à partir des données les plus récentes. La documentation des flux internationaux n'étant pas suffisante, il conviendra d'intégrer à la base de données mise à jour d'autres sources envisagées initialement, mais non exploitées encore :

- données de l'UNHCR sur les réfugiés,
- rapports SOPEMI sur les arrivées dans les pays de l'OCDE, information de meilleure qualité que les données équivalentes des recensements africains
- 200 indicateurs socio économiques de la base Banque mondiale (mise en ligne en avril 2010, données concernant l'année 2009)
- *United Nations Global Migration Database v.0.3.6* (ou autre version), croisant les recensements des migrants par pays d'origine et de destination dans divers pays du monde
- enquêtes sur les conditions de vie des ménages comportant des données sur les remises des fonds des émigrants, comme au Burkina Faso.

Le calendrier d'« Analyse statistique des mobilités sahéliennes » conduira de même à mener tardivement l'enquête quantitative de substitution de Bamako, dans le premier semestre de 2011. Les résultats liés à une lourde mais ambitieuse opération de collecte sont encore provisoires :

Site	Prestataire	Collecte	Obstacles	Perspectives
Ouaga-dougou	CERFODES : novembre 2008- avril 2009 (commande SCAC)	- un peu moins de 2 000 logements - une centaine de logements en enquêtes complémentaires (septembre 2009) pour renseigner des zones urbaines mal couvertes	retards, non respect des consignes de saisie, surcoûts	- analyse avancée - deux séries d'entretiens par tirage au sort des logements classés dans la base de données : 1. sécurité alimentaire en milieu urbain ; 2. unités domestiques selon le cycle de vie, les systèmes migratoires, la localisation en ville
Nouna	Centre de Recherche en Santé de Nouna : novembre- décembre 2008	- 500 concessions - pas de représentativité spatiale (bourg / reste de la zone rurale de Nouna)	- problèmes de saisie, questionnaires égarés en 2009, retour sur le terrain - apurement supervisé en 2010	- les données sont prêtes, mais l'analyse n'est pas commencée - enquête qualitative préparée fin 2010 (projet MOPRESA, Univ. Paris 1), transcriptions disponibles depuis avril 2011

Niamey	GéoConseil : juillet-novembre 2010	900 logements	obligation d'un passage d'enquête supplémentaire pour compenser un taux important de non-réponses ; saisie, apurement et validation des corrections depuis	rédaction d'un guide d'entretien pour enquête qualitative prévue au deuxième semestre 2011
--------	--	---------------	---	--

Pour tenir compte du sondage aréolaire retenu sur les deux sites urbains, les traitements à venir tiendront compte de l'analyse déjà avancée sur le terrain ouagalais. La complexité de l'enquête, qui conjugue de nombreuses thématiques (articulation des mobilités, projet migratoire, capital social) rend nécessaire l'association de plusieurs méthodes :

- L'analyse des correspondances multiples est utilisée pour explorer la structure de l'information, et la restituer de manière pédagogique. Elle sert également à calculer des indices de synthèse à partir d'une information complexe, de confort du logement par exemple [C1d. Delaunay et Boyer, 2011(3)].

- L'analyse biographique est revisitée pour associer plusieurs approches : des modèles non-paramétriques et semi-paramétriques (pour dégager des influences propres) ; des modèles de temps discret dans lesquels chaque année prend les caractéristiques de plusieurs trajectoires, ce qui permet d'en traiter les interactions ; une méthode « holiste » dégageant les particularités de séquences d'événements plutôt que les durées de séjour [C1d. Delaunay et Boyer, 2011(2)].

- L'économétrie classique est utilisée sous la forme de régressions, notamment multiniveau, utiles pour gérer la structure hiérarchique de l'information.

- L'analyse spatiale recourt enfin à des modèles à coefficient variables et à l'analyse contextuelle.

Menée de mars à mai 2011, l'enquête « Pratiques du logement et mobilités urbaines dans l'agglomération de Bamako, 2011 » est enfin livrée saisie en base de données Access au terme du projet MOBOUA. Administrée sur 1 000 ménages (plus de 1 900 biographies migratoires et résidentielles), elle assurera d'abord le suivi quantitatif de sept des dix zones d'étude retenues depuis une première collecte à passages répétés menée en 1993 et 1994. Ce recul à 17 ans d'intervalle est inédit dans la capitale malienne. Il fournira des données essentielles à la mesure du processus de densification, et de l'étalement urbain plus récent que l'on a investigué dans trois nouvelles zones d'étude. Les livrables produits en fin d'activités MOBOUA sont donc méthodologiques en attendant les résultats d'enquête.

La composition intergénérationnelle et locative des unités de voisinage est en effet au cœur des mesures de l'attachement résidentiel à la ville, permettant d'apprécier les orientations relatives des mobilités urbaines [C1b. Bertrand, 2011 ; C1b. Bertrand, 2010(2)]. L'ensemble devrait rapporter à l'espace urbain les hypothèses de changement du profil migratoire malien que l'on formule autour du blocage des départs vers les destinations européennes, de retours forcés depuis le champ migratoires africain, et de réorientations dans les espaces régionaux.

Une seconde perspective d'exploitation vient des modules consacrés à des mouvements relevant d'échéances variées (déplacements épisodiques, visites effectuées et reçues, navettes domicile / travail), et à leur combinaison dans les pratiques du logement. Sur ce point, l'enquête prolonge les perspectives dégagées

depuis 2000-2001 dans la capitale ghanéenne [C1a. Bertrand, 2010(2)]. Le traitement de ces données, leur restitution auprès des acteurs maliens, et la valorisation scientifique sont prévus pour le second semestre 2011 et l'année 2012.

5. Perspectives ouvertes par les résultats

Qu'ils soient spécialistes ou non de la migration, redevables de méthodes statistiques ou pas, les chercheurs impliqués dans le projet MOBOUA ont intégré la nécessité d'une veille permanente sur la mobilité : nécessité de suivre les mises à jour des bases de données correspondantes ; de capitaliser les résultats d'enquêtes plus « micro », par exemple dans le serveur des migrations du CIGEM au Mali ; ou encore de mutualiser l'analyse des enquêtes quantitatives sur sites, comme à Nouna (collaboration UP1/DIAL) et Ouagadougou (collaboration IRD). Suivre l'évolution récente des migrations, se doter d'outils actualisés à la bonne échelle d'analyse, implique notamment d'associer les études sur les stocks et celles sur les flux.

La première perspective est bien sûr scientifique. Elle engage un double questionnement : sur **l'avenir des migrations intra-régionales ouest-africaines**, dont les possibilités pourraient s'amoinrir pour les candidats au départ, d'une part ; sur **la contribution des apports démographiques externes aux dynamiques de métropolisation**, d'autre part.

Les données qui ont été analysées par pays ne peuvent que souligner la persistance des circulations internationales en Afrique de l'Ouest, car il s'agit de données cumulées « durée de vie » concernant tous les migrants, quelle que soit l'ancienneté de leur migration. Mais le ralentissement de l'immigration en Côte d'Ivoire, et le poids des retours au Burkina Faso, posent le problème de la poursuite de ces mouvements dans la sous-région [Dc. Guengant, Maga et Sangli, 2011]. D'autres incertitudes concernant les pays récepteurs, au Nigéria notamment, appellent à de nouvelles recherches quand la conjoncture politique s'y prêtera. Une partie du potentiel actuel de migrants internationaux basculera-t-elle vers les pays de l'OCDE ? Ou renoncera-t-elle à l'émigration pour s'installer plutôt en ville dans leur propre pays, ce que montre l'histoire récente du Burkina Faso ? Dans les capitales, l'avenir des migrations s'interroge déjà dans une perspective générationnelle, comme à Ouagadougou où la montée en nombre des jeunes générations s'accompagne de celle des migrations juvéniles et adolescentes. Une attention aux flux de formation universitaire, y compris internationaux dans la sous-région, devra de même être encouragée ou reprise sur le terrain ghanéen.

L'ampleur des arrivées sur les marchés de l'emploi des pays concernés est assurément un facteur d'accélération des mobilités. Or cette dynamique de l'offre et de la demande de travail reste encore peu étudiée au niveau « macro ». Ces arrivées seront-elles définitives ou temporaires, principalement internes ou plutôt internationales, légales ou illégales, dirigées dans la sous-région toujours plus que vers l'extérieur ? Il est difficile de répondre aujourd'hui à ces questions. Mais l'ampleur de ces flux constituera sûrement un facteur de tensions, locales, nationales, et internationales, comme cela a déjà été le cas lors de précédentes expulsions. Pour l'heure, la question du travail, qu'elle constitue un déterminant de la migration ou qu'elle apparaisse impactée par les mobilités, est bien amorcée dans les études de cas de la recherche MOBOUA. Le fait de l'aborder sous l'angle des opportunités d'emploi dans le secteur informel, les petits services urbains et l'intermédiation marchande dans l'espace de la CEDEAO, devrait conduire à rapprocher les spécialistes de la migration et ceux du travail. Notre perspective

serait alors d'intégrer plus systématiquement à la thématique de l'emploi les méthodes de suivi longitudinal et d'analyse contextuelle auxquelles est désormais rodée la question de la mobilité.

Quant aux villes, elles manifestent une transition vers un processus d'accroissement démographique qui laisse une part plus importante au bilan naturel, au détriment des contributions migratoires. Les populations citadines sont ainsi redistribuées dans un espace élargi, avec des enjeux inédits en termes de logement, de transport, et d'accès aux services. La complexification de leurs mobilités se manifeste par exemple dans les formes de transit que prennent certaines catégories de résidents : nouveaux cadets sociaux en attente de visa ou de capital de départ, jeunes étrangers hésitants sur les routes terrestres de l'aventure internationale, ou sur quelques niches de l'emploi informel. Ces modes d'insertion sont nettement plus fragmentaires que ceux auxquels les précédentes vagues de migrants nous avait habitué dans « l'Afrique des villes », avant le désormais « temps des métropoles ». C'est bien le défi des recherches tracées par MOBOUA que de les intégrer dans une analyse encore holiste des capitales, et d'en montrer les interactions croissantes dans les territoires urbains.

A cet égard, les défis de la sécurité alimentaire ont été rappelés dans la réflexion sur le projet migratoire sahélien. Mais la vulnérabilité alimentaire constitue également une problématique urbaine, comme en témoigne la crise vécue en 2008 à Ouagadougou à la suite d'une forte augmentation des cours mondiaux des céréales. L'approvisionnement des quartiers périphériques pose de sérieux défis en termes de mobilités quotidiennes, en devenant source de problème ou facteur aggravant de précarité : les ménagères qui ne disposent pas d'un moyen de transport sont contraintes de se déplacer à pieds ou de recourir à un approvisionnement proche, moins diversifié, et souvent plus cher. Une forme d'inégalité est pointée dans l'accès aux ressources urbaines. L'adaptation des citadins à la dégradation de leur pouvoir d'achat des denrées de base a fait l'objet d'une première analyse qualitative dans la recherche MOBOUA [Dc. Ouédraogo, *et al.*, 2011]. Ces pistes de réflexion mériteraient d'être développées car les prix de ces denrées n'ont pas diminué depuis 2008. Les stratégies alimentaires vont-elles se stabiliser ? Peut-on parier sur le risque que la ville ne parvienne plus à jouer son rôle habituel de soupape de sécurité en cas de crise rurale ? Une inversion des mobilités est-elle à envisager entre ville et campagne, ou pour le moins leur réduction vers la ville ?

Une autre retombée de ces résultats n'est pas négligée, car il s'agit de **permettre aux politiques, aux médias et aux sociétés civiles d'être mieux informés** des tendances démographiques, socioéconomiques et migratoires de leurs pays et capitales. L'enjeu est non seulement de fournir une base et des échelles sérieuses de mesure, mais aussi d'impulser une vue plus nuancée des phénomènes, éloignée de prêts-à-penser dominants, voire d'idées fausses reprises sans recul des médias ou de position officielles. Des restitutions sont organisées ou prévues auprès des autorités de Ouagadougou et Bamako. L'inventaire des mobilités, l'impulsion de la transition démographique sur les modifications de la composition urbaine, offrent des commentaires de référence pour jauger les évolutions futures et la demande sociale locale face aux questions de : densification, logement, circulations urbaines et politiques de transport, préparation aux bonus/malus démographiques provoqués par les migrations, développement des périphéries, insertion des jeunes sur le marché de l'emploi... L'intérêt des acteurs urbains et de leurs bailleurs est encore inégal. Leurs attentes restant limitées en

matière de capitalisation de l'information, de même que la conscience du rôle des mobilités dans la différenciation de l'espace urbain, il est important de poursuivre ce travail de diffusion des connaissances en lien avec nos partenaires locaux.

6. Appréciation de l'impact (scientifique, social, culturel, économique...)

L'impact du projet MOBOUA est essentiellement scientifique. Il réside dans ses **nombreux investissements méthodologiques**, une masse de données à traiter et à valoriser dans les prochaines années encore. Ces apports empiriques portent sur :

- la discussion des catégories de « migrants » ;
- les effets de lieux construits en ville par la migration et la mobilité interne ; les références théoriques mobilisées pour leur compréhension dans une argumentation du fait métropolitain ;
- la production de suivis longitudinaux de première main, et de données de composition.

Plus généralement le projet se distingue dans le fait d'avoir argumenté **la mobilité dans ses différentes formes spatiales et portées sociales**. Les interactions les plus démonstratives concernent :

- les cursus de migrants internationaux, pris dans leur totalité ou de manière séquencée, d'une part, et les moments de relocalisation qu'impliquait leur installation en ville, d'autre part ;
- les parcours résidentiels intra-urbains, d'une part, et la mobilité quotidienne induite par la dissociation des lieux de vie et de travail, d'autre part ;
- l'espace de vie construit par une génération, d'une part, et les systèmes migratoires construits ou bloqués dans les générations amont et aval.

Le fonctionnement de l'équipe MOBOUA s'apprécie enfin dans **ses collaborations avec des universités africaines** :

Des recherches du projet contribueront dans les prochains mois à deux soutenances universitaires : celle de la thèse de Abdoulaye Adamou (dir. Henri Kokou Motcho, Université Abdou Moumouni de Niamey) valorise une approche rétrospective des résidents de Niamey, une première dans un doctorat nigérien ; celle du dossier HdR de Abdou Bontianti (Institut de Recherches en Sciences Humaines, Université Abdou Moumouni de Niamey) est prévue à l'Université de Bordeaux à la fin de l'année.

La perspective de rassembler les différentes opérations de recherche selon deux ensembles sous-régionaux, dans les termes « MOBOUA-Mali » (Régions de Kayes et de Sikasso, Bamako) et « MOBOUA-Est » (Niger, Burkina, Nigéria et Ghana) est moins concluante. Expression urbaine d'un « contrat social migratoire », la notion malienne de *jatigiya* est cependant venue en force dans les débats de restitution scientifique.

Enfin, la masse critique de recherche engagée peut apparaître encore insuffisante au regard des ambitions du projet sur le terrain. Prévu initialement sur trois pays et cinq sites d'étude, le protocole statistique d'enquêtes a connu des difficultés de réplification qui tiennent en grande partie au petit nombre de chercheurs impliqués.

Au total, l'association d'enquêtes quantitatives et d'approches qualitatives a fonctionné moins dans un parti pris d'ensemble du Projet, que sur des collaborations particulières, et notamment sur l'axe de discussion des « Villes à l'épreuve de la mobilité ». Ce sont ces orientations que la valorisation des recherches devra faire ressortir.

7. Pour les projets impliquant la constitution d'un corpus ou de base de données préciser les modalités de création, d'accès et les conditions de pérennisation

Outre la mise à jour de bases de données relevant de sources internationales, la recherche MOBOUA a produit plusieurs bases de données individuelles dans trois sites urbains et d'un site rural d'enquête. Le corpus du Programme 6 s'organise notamment par répétition d'un même protocole de collecte et d'exploitation. Dans la phase d'analyse qui est en cours, il n'est pas prévu de partage de ces données au-delà des collaborations scientifiques déjà évoquées.

8. Exploitation et dissémination des résultats

La valorisation de la recherche MOBOUA sera précisée à l'automne 2011. Elle devrait privilégier les deux enjeux des circulations internationales intra-africaines, et de la recomposition des capitales ouest-africaines. Pour l'heure, plusieurs restitutions sont déjà effectives ou programmées pour les prochains mois.

En parallèle avec plusieurs études réalisées pour le compte de l'Organisation pour les migrations internationales et du Ministère nigérien des Affaires étrangères, du Consortium Euro-Méditerranéen pour la Recherche Appliquée sur les Migrations Internationales, de l'Agence française pour le développement et de la Banque Africaine de Développement, Hamidou Issaka Maga et Jean-Pierre Guenguant prévoient de contribuer à l'ouvrage collectif en préparation sur les migrations internationales au Niger, dans la suite du projet FSP 2003-74. Le texte proposé sera consacré aux « Niveaux et tendances des migrations internationales au Niger ». Une autre contribution de Daniel Delaunay au même ouvrage devrait porter sur les « Mobilités et migrations au Niger » à partir des données d'enquête produites à Niamey dans le cadre de MOBOUA.

L'enquête « Ego Fratries Générations » a déjà fait l'objet d'une communication au Colloque international de Meknès (mars 2011), dont l'édition est en cours dans la collection « Les numériques du CEPED ». Elle devrait à présent nourrir trois propositions acceptées : un article pour le numéro thématique « Penser les masculinités » des Cahiers d'étude Africaine (analyse textuelle) ; une communication écrite et orale à la Chaire Quetelet « Urbanisation, migrations internes et comportements démographiques » organisée à Louvain-la-Neuve en novembre 2011 (analyse comparée des migrants ressortissants du Nord et de l'Ouest du Mali) ; un chapitre pour le projet éditorial « Vieillissement démographique et solidarités familiales dans les pays du Sud » coordonné par Laurent Nowik (éditeur Karthala, rendu décembre 2011).

L'enquête « Pratiques du logement et mobilités urbaines dans l'agglomération de Bamako, 2011 » devrait également donner matière à proposition pour le XVII

Colloque international de l'AIDELF programmé pour novembre 2012 (ISSP, Ouagadougou) : la question des mesures du logement répondra à l'appel à soumission « Démographie et politiques sociales » ; la dissémination du même corpus pourrait être également envisagée dans un numéro en cours de soumission de la revue Autrepart, sur les politiques du logement dans les villes du Sud.

L'enquête « Adresses Zabrama dans la métropole du Grand Accra » a fait l'objet d'une première publication de résultats, consacrée à la distribution spatiale des migrants d'origine nigérienne dans une perspective pluri-générationnelle. Le corpus de focus groups discussions et d'entretiens approfondis devrait également déboucher sur une analyse plus anthropologique des représentations que suscitent les peuplements musulmans dans une métropole cosmopolite de l'Afrique de l'Ouest. Un projet d'article envisage pour 2012 l'analyse critique de la littérature qui leur est consacrée depuis plus de 40 ans, ainsi que les processus de territorialisation par lesquels les citoyens que sont devenus ces migrants retravaillent leur accès au sol, leurs mobilisations communautaires et politiques, et au final leur identité d'« étrangers » ghanaisés.

Le protocole d'« Analyse statistique des migrations et des mobilités en Afrique sahélienne » envisage enfin deux formes de restitutions. La première est le rapport simple et descriptif des résultats d'enquête, par site, qu'il conviendra d'adresser aux acteurs institutionnels des villes et à un public large. Le modèle en est déjà donné par le rapport provisoire rédigé pour le SCAC de l'ambassade de France à Ouagadougou [Db. Boyer et Delaunay, 2009]. Il sera repris pour Niamey et Nouna selon le même plan. Ce type d'écriture met de côté les enjeux théoriques et méthodologiques de la recherche. Il développe davantage les thèmes intéressant la gestion urbaine et les acteurs locaux du développement. Il met l'accent sur la cartographie de phénomènes différenciés, ainsi que sur la mise en forme graphique des analyses en composantes multiples.

Une autre restitution à finalité plus scientifique s'amorce dans les propositions retenues ou en préparation pour colloques et publications : « Patterns migratoires, transitions des régimes démographiques et recompositions urbaines dans deux villes sahéliennes : Ouagadougou et Niamey en 2010 » (proposition retenue à la Chaire Quetelet de novembre 2011) ; propositions à venir sur l'analyse spatiale des mobilités intra-urbaine (colloque « Fonder les sciences du territoire », CIST, novembre 2011) ; sur la migration des enfants et des adolescents vers Ouagadougou et Niamey (6^{ème} Conférence africaine sur la population, Ouagadougou, décembre 2011) ; pour un numéro thématique de GéoCarrefour (« Rapports de genre, systèmes de mobilité spatiale et développement rural des Suds »). Un article est enfin envisagé sur les mobilités à Ouagadougou.

Certains jalons théoriques de ces analyses ont été énoncés dès la conception de l'enquête, notamment la dimension territoriale des problématiques migratoires et urbaines. D'autres ont émergé des premiers résultats, comme la découverte à Ouagadougou d'un bonus démographique provoqué par les migrations. L'étude empirique des systèmes résidentiels urbains reste exploratoire pour le moment ; une seconde phase d'analyse comparée s'attachera à modéliser les schémas migratoires des différents sites. Les travaux d'Oded Galor sur l'investissement des familles dans l'éducation et les variations de la fécondité seront mobilisés au service d'une analyse de la migration juvénile qui se distingue par son augmentation dans la capitale burkinabè.

C. Publications, diffusion et valorisation

C.1 - Liste des publications et communications

Tableau récapitulatif des publications

Publications				
	Articles acceptés dans des revues à comité de lecture	Ouvrages ou chapitres d'ouvrages	Communications	Publications soumises ou en préparation
monopartenaires	6	5	14	2
multipartenaires				
Avec partenaires internationaux			3 ateliers MOBOUA : 35	

Publications

a. Articles acceptés dans des revues à comité de lecture

- Bertrand Monique, 2010(1), « Introduction ». In : Bertrand Monique (dir.). Mobilité, pauvretés : les villes interrogées. Revue Tiers Monde, (201), pp. 7-23.
- Bertrand Monique, 2010(2), « De l'accès au logement à la relation domicile-travail : enjeux sociaux et spatiaux des mobilités dans la région du Grand Accra (Ghana) ». In : Bertrand Monique (dir.). Mobilité, pauvretés : les villes interrogées. Revue Tiers Monde, (201), pp. 87-106.
- Bertrand Monique, 2010(3), « Migration internationale et métropolisation en Afrique de l'Ouest : le cas des Zabrama du Grand Accra (Ghana) », Espace Populations Sociétés (Nouvelles mobilités dans les Suds : éds. Lombard J., et al.), (2-3), pp. 307-320.
- Bertrand Monique, 2009, « Les migrants internationaux dans les villes ouest-africaines », Politique africaine, (114), pp. 156-170.
- Boyer Florence, 2010, « Croissance urbaine, statut migratoire et choix résidentiels des Ouagalais : vers une insertion urbaine ségrégée ? ». In : Bertrand Monique (dir.). Mobilité, pauvretés : les villes interrogées. Revue Tiers Monde, (201), pp. 47-64.
- Cissé Pierre, Zorom M., Barbier B., Maïga A., 2010, « Les migrations, une stratégie d'adaptation à la variabilité climatique en zones sahéliennes ». In : Revue de Géographie du Laboratoire Leidi (Dynamiques des territoires et développement), n°08, décembre, pp 184-196.

b. Ouvrages et chapitres d'ouvrages

- Bertrand Monique, 2011, De Bamako à Accra : mobilités urbaines et ancrages locaux en Afrique de l'Ouest. Paris : Karthala, 376 p. (Hommes et Sociétés).
- Bertrand Monique (dir.), 2010(1), Mobilité, pauvretés : les villes interrogées. Revue Tiers Monde, (201), 244 p.
- Bertrand Monique, 2010(2), « Difficile capitalisation des savoirs sur la ville en Afrique de l'Ouest : retour sur une expérience de comparaison au Mali et au Ghana ». Bruxelles, Actes de N-AERUS Conference: Assesing and Exploring the State of Urban Knowledge : Its Production, Use and Dissemination in Cities of the South, 12 p.

- Bertrand Monique, 2009, « Citadins en mouvements : migrations et mobilités dans la Région du Grand Accra (Ghana) ». In : Amadou Sanni M. (ed.), Klissou P. (ed.), Marcoux R. (ed.), Tabutin D. (ed.) Villes du Sud. Dynamiques, diversités et enjeux démographiques et sociaux. Paris : AUF ; Editions des Archives Contemporaines, pp. 203-222.
- Bertrand Monique, 2008, « Centres émetteurs, contextes récepteurs et segments locaux de l'étalement urbain dans les métropoles ouest-africaines : le cas du Grand Accra (Ghana) ». In : Zaninetti J.M., Maret I. (dir.) Etalement urbain et ville fragmentée à travers le monde. Orléans : CEDETE, pp. 58-71.

c. Publications soumises ou en préparation

- Bertrand Monique, « Parcours résidentiels et solidarités familiales à Bamako : dette familiale, charge éducative et relève générationnelle », contribution à projet éditorial 2011-2012, Laurent Nowik (coord.), « Vieillesse démographique et solidarités familiales dans les pays du Sud », Karthala.
- Rossi Benedetta, 2011, « The Kinetics of Slavery and Freedom in West Africa ». Journal of African History, Paper currently submitted for publication, 25 p.

Communications

d. Ateliers MOBOUA

- **2009, Atelier sous-régional intermédiaire (10 communications)**
« Expériences migratoires en Afrique de l'Ouest : contextualisation, trajectoires, projets », 5-7 janvier 2009, Projet ANR-AIRD MOBOUA (Programme « Les Suds »), UMR 201 D&S, Université de Paris 1 et IRD, Centre IRD du Burkina Faso, Ouagadougou.
 - Harouna Mounkaila : « Circulation et vie de transit à Agadez »
 - Issaka Maga : « Les motifs des premières migrations en Afrique de l'Ouest, selon les données d'enquêtes du REMUAO : une prédominance des facteurs d'ordre social »
 - Pierre Cissé : « Questions méthodologiques dans le cadre du FSP Migrations Internationales-Mali et perspectives pour le projet MOBOUA »
 - Abdou Bontianti : « Circulations et stratégies résidentielles des communautés de pêcheurs en transit ou à destination de Niamey et sa périphérie »
 - Benedetta Rossi : "Social and Physical Mobility in Keita (Tahoua)"
 - Daouda Gary-Toukara : « Récits de migrants, récits de la mobilité : réflexions méthodologiques sur Sikasso et sa région (Mali) »
 - Monique Bertrand : « L'enquête Ego Fratries Générations. Propositions pour une étude multi-sites et trans-générationnelle de la migration dans les villes ouest-africaines »
 - Abdoulaye Adamou : « Mobilité résidentielle et étalement urbain à Niamey »
 - Florence Boyer : « Récits d'une expérience de terrain : voyage et projet migratoire »
 - Daniel Delaunay : « Contextualisations territoriale et sociale des trajectoires résidentielles (Ouaga. 2007) ».
- **2010, Atelier sous-régional intermédiaire (11 communications)** **« Des migrants en quête de ressources urbaines, des villes à l'épreuve de la**

mobilité », 25-27 janvier 2010, Projet ANR-AIRD MOBOUA (Programme « Les Suds »), UMR 201 D&S, Université de Paris 1 et IRD, Centre IRD du Mali, Bamako.

- Pierre Cisse : « Programme 2 »
- Gabriel Sangli : « Programme 1 »
- Abdoulaye Adamou : « Migrations internes et internationales des chefs de ménages de Niamey »
- Abdou Bontianti : « A la rencontre des communautés de pêcheurs installés sur le territoire de la Communauté Urbaine de Niamey (CUN) : dépouillement du questionnaire administré en 2009 »
- Harouna Mounkaila : « Mobilités résidentielles et habitat spontané à Niamey »
- Florence Boyer : « Situations migratoires et modes d'habiter à Ouagadougou »
- François de Charles Ouedraogo : « Vulnérabilité alimentaire et mobilités à Ouagadougou »
- Benjamin Moisset et Monique Bertrand, « L'enquête Ego Fratries Générations à Bamako : trois collectes et une grille d'exploitation »
- Monique Bertrand, « Générations migratoires et générations urbaines : Zabrama sédentarisés et new comers nigériens dans la métropole du Grand Accra »
- Daouda Gary-Tounkara : « Une ville malienne en mutation par son économie et/ou ses résidents : Sikasso »
- Benedetta Rossi : « Villes Hausa et migrants ruraux ».

- 2011, Atelier final de restitution (14 communications) « Synthèses-programmes et Journées ouvertes de la recherche MOBOUA », 21-23 juillet 2011, Projet ANR-AIRD MOBOUA (Programme « Les Suds »), UMR 201 D&S, Université de Paris 1 et IRD, Nogent-sur-Marne.

- Jean-Pierre Guengant (IRD), Issaka Maga (U. Niamey), Gabriel Sangli (U. Ouagadougou) : « Contexte global démographique, socio-économique et principaux déterminants des migrations ouest-africaines »

Discuté par : Harouna Mounkaila

- Daouda Gary-Tounkara (UMR 201) : « Migrations dans le sud Mali : interroger les échelles des mobilités urbaines à Sikasso ».

Discuté par : Julien Brachet (IRD, UMR 201)

- Pierre Cisse (U. Bamako) et Famagan Oulé Konaté (U. Bamako) : « Mobilités ouest-africaines et villes d'accueil ou de transit de Sikasso, de Koutiala et de Bougouni dans la Région de Sikasso, au Mali »

Discuté par : Julien Brachet (IRD, UMR 201)

- Benedetta Rossi (U. Liverpool) : « The consequences of free and slave descent for Ader migrants, 1920-present »

Discuté par : Camille Lefebvre (CNRS, CEMAF)

- Monique Bertrand : « Histoires familiales, récits de migrations, épreuves citadines : "ressortissants" du Nord malien à Bamako »

Discuté par : Véronique Dupont (IRD, UMR 201)

- Christophe Daum (Université de Rouen) : « Entre stratégies d'individualisation et pressions familiales : les mobilités des jeunes de la région de Kayes (Mali) »

Discuté par : Mahamet Timéra (U. Paris-Diderot)

- (1) Daniel Delaunay et Florence Boyer (IRD, UMR 201) : « Patrons migratoires, transitions des régimes démographiques et recompositions urbaines dans deux villes sahéliennes : Ouagadougou et Niamey en 2010 »

Discuté par : Benedetta Rossi

- (2) Daniel Delaunay et Florence Boyer (IRD, UMR 201) : « Trajectoires biographiques: interactions et analyse séquentielle »

Discuté par : Flore Gubert (IRD, DIAL)

- (3) Daniel Delaunay et Florence Boyer (IRD, UMR 201) : « Classification et synthèse des unités domestiques selon le cycle de vie, les systèmes migratoires, la localisation dans la ville »

Discuté par : Jean Schmitz (IRD, CEAF)

- Abdoulaye Adamou : « Empreinte différentielle des migrations dans la ville de Niamey »

Discuté par : David Lessault (UMR ESO) / Florence Boyer

- Harouna Mounkaila (U. Niamey) : « Parcours migratoires, logiques d'installation des ressortissants de Tahoua à Niamey »

Discuté par : Jérôme Lombard (IRD, UMR PRODIG)

- Monique Bertrand (IRD, UMR 201) : « Migrants nigériens à l'épreuve du Grand Accra (Ghana) : figures "zabrama" du zongo dans l'espace métropolitain »

Discuté par : Isaïe Dougnon (U. Bamako)

- Abdou Bontianti (U. Niamey) : « Enjeux sociaux, spatiaux et économiques de la mobilité des pêcheurs rencontrés sur le territoire de la Communauté Urbaine de Niamey et sa périphérie »

Discuté par : Alphonse Yapi Diahou (U. Paris 8)

- François de Charles Ouedraogo Université de Ouagadougou) : « La sécurité alimentaire en milieu urbain subsaharien : précarité et vulnérabilité dans les ménages à Ouagadougou »

Discuté par : Christine Tichit (INRA)

e. Communications externes

- 2011, Colloque international de Meknès : « Vieillesse de la population dans les pays du Sud : Famille, Conditions de vie, Solidarités publiques et privées. Etat des lieux et perspectives », 17-19 mars 2011, Meknès, Université Moulay Ismaïl de Meknès (Faculté des Sciences juridiques, économiques et sociales), CITERES (UMR 6173, Université François-Rabelais de Tours), CEPED (UMR 196 Université Paris Descartes-INED-IRD).

Monique Bertrand : « Vieillir à Bamako : espaces de vie et relèves familiales dans la transition démographique et urbaine du Mali », 23 p.

- 2010(1), 11^e Conférence N-AERUS : Network-Association of European Researchers on Urbanisation in the South « Assessing and exploring the state of urban knowledge : its production, use, and dissemination in cities of the South », 28-30 octobre 2010, Bruxelles, Faculté d'Architecture LaCambreHorta (Université Libre de Bruxelles) et Department of Architecture, Urbanism and Planning (Katholieke Universiteit in Leuven).

Monique Bertrand, « Difficile capitalisation des savoirs sur la ville en Afrique de l'Ouest. Retour sur une expérience de comparaison au Mali et au Ghana », 14 p.

- 2010(2), Journée d'étude de l'Association Française de Sociologie : « Expériences urbaines et migratoires : cohabitation, conflits et arrangements dans la ville mélangée », 3 décembre 2010, Paris, SciencesPo, Réseau Thématique 2

- « Migration, Altérité et internationalisation » & Réseau Thématique 9 « Sociologie de l'urbain et des territoires ».
- Monique Bertrand, « De la migration internationale à la mobilité métropolitaine : espaces de vie des ressortissants du Niger dans la capitale du Ghana », 11 ppt.
- 2009, Rencontre « Gouvernance territoriale », Session « Villes, Mobilités et Réseaux transnationaux », 8 octobre 2009, Paris, Maison de l'Amérique latine, Comité de Suivi du Programme ANR « Les Suds, aujourd'hui ».

Monique Bertrand, « Présentation du projet MOBOUA : questionnement de départ, approche retenue, résultats attendus et acquis », 10 ppt.

 - 2008, Séminaire « Mobilité, pauvretés : les villes interrogées » préparatoire à proposition éditoriale de la Revue Tiers Monde, Nogent-sur-Marne, UMR 201 : axe Villes.

Monique Bertrand : « Mobilités résidentielles et quotidiennes dans le Grand Accra (Ghana) : enjeux sociaux et spatiaux », 25 novembre 2008, communication discutée par E. Denis, 13 ppt.

 - 2010, Colloque « Territoires sahariens aux 21^{ème} siècle : développement, gouvernance et identités », 6-8 décembre 2010, Université d'Oran (Algérie).

Abdou Bontianti : « Circulations et stratégies résidentielles des pêcheurs en transit ou à destination de la Communauté Urbaine de Niamey et ses marges », 19 p.

 - 2009, Séminaire Sciences Sociales Burkina Faso (3SB), décembre 2010, Ouagadougou, Institut Nationale des Sciences de la Société.

Florence Boyer : « Ouaga 2009 : Se loger, habiter, se déplacer dans l'espace urbain », présentation ppt.

 - 2008, Journée UMR 201 D&S, 24 juin 2008, Nogent-sur-Marne.

Florence Boyer, Daniel Delaunay et G. Le Roux, « Ouaga 2007 : Habiter, peupler socialiser par les mobilités », 61 p.

 - 2008, Institut National des Sciences de la Population, avril 2008, Ouagadougou.

Florence Boyer et G. Le Roux : « Ouaga-cité : ça bouge mais c'est d'où ? Mesure des mobilités spatiales et dynamique du peuplement à Ouagadougou », présentation ppt.

 - 2010, Forum « Dialogue sur les migrations. Regards croisés d'acteurs institutionnels, associatifs et de recherche », 2-4 novembre 2010, Université de Nouakchott.

Pierre Cisse : « Le Mali à la croisée des chemins : pays d'accueil, de transit et de départ », 15 p.

 - 2009, Deuxième symposium international de l'IPDSR, « Migrations et mondialisation : enjeux actuels et futurs », 18-20 novembre 2009, Dakar, UCAD, Institut de Formation et de Recherche en Population, Développement et Santé de la Reproduction.

Pierre Cisse : « Les travailleurs étrangers au Mali : caractéristiques démographiques et insertion professionnelles », 15 p.

 - 2009, Troisième Conférence Internationale AMMA, 20-24 juillet 2009, Ouagadougou, Analyse Multidisciplinaire de la Mousson Africaine.

Pierre Cisse : « La migration, une stratégie d'adaptation aux changements et variabilité climatiques en zone sahélienne ».

 - 2010, Atelier Ecole Normale Supérieure de Niamey, novembre 2010, Niamey.

Daniel Delaunay : « Être migrant à Niamey en 2010 », 29 ppt.

- 2010, Premier Forum du projet GVal « Politiques de financement de la recherche et stratégies de valorisation des résultats dans le domaine de la sécurité alimentaire en Afrique de l'Ouest », 6-8 octobre 2010, Ouagadougou.
François de Charles Ouédraogo : « Insécurité/vulnérabilité alimentaire en zone urbaine : état des lieux de la recherche ».

Les conférences invitées auprès de professionnels ou du grand public sont notées dans la rubrique suivante.

C.2 – Actions de diffusion et de valorisation

- **Développement d'un nouveau partenariat ou de nouvelles collaborations**

Le projet MOBOUA a prolongé deux partenariats en cours dans le cadre du Programme FSP « Migrations internationales, recompositions territoriales et développement dans les pays du Sud » du MAE : avec l'Ecole Normale Supérieure de Niamey (Université Abdou Moumouni de Niamey), et avec l'Institut Supérieur de Formation et de Recherche Appliquée (Pierre Cissé, Université de Bamako). Il a renforcé des collaborations scientifiques déjà engagées au sein des représentations nigériennes et burkinabè de l'IRD avec l'Université Abdou Moumouni de Niamey et avec l'Université de Ouagadougou (Institut Supérieur des Sciences de la Population et UFR/SH). La poursuite de la collaboration statistique entre l'UMR 201 Développement et Sociétés, et les Universités de Niamey et de Ouagadougou, dépendra des possibilités de travail conjoint qui pourront être financées.

D'autres collaborations ont été développées avec des bureaux d'études et des partenaires locaux dans le cadre de prestations d'enquêtes quantitatives : avec le CRSN et le CERFODES au Burkina Faso, avec GéoConseil à Niamey, avec Altus. Cabinet d'expertise en ingénierie de projet et développement territorial, sur le terrain malien. La collaboration avec le partenaire malien Altus devrait se poursuivre autour de l'exploitation de l'enquête « Pratiques du logement et mobilités urbaines dans l'agglomération de Bamako, 2011 » (mission de Mamadou Fadiala Ba en France, décembre 2011).

Des collaborations individuelles sont enfin engagées avec des chercheurs de l'UMR DIAL pour l'exploitation des enquêtes quantitatives réalisées à Nouna et Ouagadougou (projets MOPRESA et MIMADEM).

- **Mise en place d'un nouveau projet, obtention de nouveaux financements**

Dans la durée du projet, le protocole d'« Analyse statistique des migrations et des mobilités en Afrique sahélienne » a bénéficié d'un financement du SCAC de l'Ambassade de France au Burkina Faso pour la réalisation de l'enquête « Ouaga. 2009 » et sa restitution.

Les chercheurs du Programme « Migrations internationales et mobilités au Mali » ont contribué à deux propositions sélectionnées dans l'appel à proposition du FSP « Soutien aux recherches en sciences sociales et humaines sur le Mali contemporain » : Christophe Daum participe désormais au projet « Les nouveaux

cadets sociaux au Mali : pratiques et imaginaires de l'autonomie », coordonné par Anne Doquet (IRD) et Tiéman Coulibaly (Institut des Sciences Humaines, Bamako) ; Pierre Cisse participe au projet « Migrations, Transferts et Développement », coordonné par Famagan Konaté et Patrick Gonin (Universités du Mali et de Poitiers).

- **Participation à des activités d'expertise (collectives ou individuelles), de conseil, de formation**

Monique Bertrand a contribué à l'encadrement scientifique de la thèse de Abdoulaye Adamou (Université Abdou Moumouni de Niamey) ; elle a co-dirigé le mémoire de M2R de Benjamin Moisset et a dirigé sa thèse (Université de Paris 1) jusqu'à interruption en deuxième année. Monique Bertrand a participé au Comité d'évaluation du Programme « Les Suds II », ANR : Programmes SHS 2010. Elle a enfin été invitée par le Maire du District de Bamako à participer au jury de l'Atelier international d'urbanisme tenu du 21 au 23 juillet 2011 sur le thème « Les nouvelles centralités de Bamako Métropole ».

- **Participation à des activités de vulgarisation (expositions, médias, conférences auprès de professionnels ou du grand public, actions de formation...)**

- 2011, Conférence-débat, 19 mai 2011, Bamako, Centre culturel français
Monique Bertrand : « De Bamako à Accra... Métropoles ouest-africaines ».
- 2011, Conférence, mai 2001, Université de Niamey.
Jean-Pierre Guengant et Hamidou Issaka Maga : « Population et développement » [Conférence avec partenaires internationaux].
- 2010, Conférence Centre Culturel Français de Ouagadougou, janvier 2010.
Florence Boyer et V. Goueset : « Ouaga 2009 : Peuplement de Ouagadougou et développement urbain ».
- 2010, Colloque international sur le logement social, juin 2010, Ouagadougou, Mairie de Ouagadougou.
Florence Boyer : « Le logement populaire à Ouagadougou. Etat des lieux » [Conférence avec partenaires internationaux].
- 2009, Atelier de restitution, 5-6 décembre 2009, Conseil municipal de Ouagadougou.
Florence Boyer, Daniel Delaunay, et al. : Premiers résultats de l'enquête « Ouaga. 2009 » [Conférence avec partenaires internationaux].
- 2009, Séminaire « Développement durable, des alertes scientifiques aux décisions politiques », 23 juin 2009, Jardin Tropical de Paris-René Dumont (AGTER, AVSF, CIRAD, CIRED, IEDES-UMR D&S Paris I-IRD, GRET).
Monique Bertrand, « Défis de la mobilité dans les grandes villes des Suds », Table ronde 2. « Dynamiques démographiques, tensions sur les ressources et vulnérabilités ».

Tableau récapitulatif des actions de diffusion/valorisation

Diffusion/valorisation			
	Autres articles (dans revues sans comité de lecture,...)	Conférences	Autres (expositions, films, outils, plate-forme technique,...)
Monopartenaires		3	
Multipartenaires			
Avec partenaires internationaux		3	

D. Pour les projets partenariaux, liste des livrables et affectation éventuelle à chaque partenaire

a. Livrables non publiés : rapports finaux

- Adamou Abdoulaye, 2010, « Migrations et étalement urbain dans la Communauté Urbaine de Niamey (CUN) », texte en révision de la thèse de doctorat, décembre 2010, 353 p.
- Bertrand Monique, 2011(1), Histoires familiales, récits de migrations, épreuves citadines : « ressortissants » du Nord malien à Bamako (exploitation du corpus EFG_Ba.1). Rapport d'étude du Programme 4 « Parcours citadins et dimension trans-générationnelle de la migration », février 2011, Nogent, UMR 201 D&S, Université de Paris 1 et IRD, 37 p.
- Bertrand Monique, 2011(2), « Migrants nigériens à l'épreuve du Grand Accra (Ghana) : un redéploiement métropolitain des figures zabrama du zongo ». Rapport d'étude du Programme 4 « Parcours citadins et dimension trans-générationnelle de la migration », avril 2011, Nogent, UMR 201 D&S, Université de Paris 1 et IRD, 43 p.
- Cisse Pierre et Konaté Famagan Oulé, 2011, « Mobilités ouest-africaines et villes d'accueil ou de transit ; Sikasso, Koutiala et Bougouni dans la Région de Sikasso, au Mali », Rapport final d'étude, juillet 2011, 113 p.
- Rossi Benedetta, 2010, "Physical and Social Mobility in the Department of Keita". Final Report, Draft, juillet 2010, 39 p.

b. Livrables non publiés : rapports intermédiaires

- Adamou Abdoulaye, 2009, « Migrations internes et internationales des chefs de ménage de Niamey. Rapport d'analyse du 5 juillet 2009, 17 p.
- Adamou Abdoulaye, 2008, « Rapport des activités de recherche sur la mobilité résidentielle et l'étalement urbain à Niamey, mai-juillet 2008 », 25 p.
- Bertrand Monique, 2011(1), « Pratiques du logement et mobilités urbaines dans l'agglomération de Bamako, 2011. Définition des zones d'étude : Aire urbaine de Bamako », IRD, mars 2011, Nogent-sur-Marne et Bondy : Atelier de Cartographie, 112 ppt.
- Bertrand Monique, 2011(2), « Pratiques du logement et mobilités urbaines dans l'agglomération de Bamako, 2011. Session de formation à l'enquête. Termes de référence : variables et catégories. Définitions et nomenclatures », IRD – ALTUS, mars 2011, Nogent-sur-Marne et Bamako, 35 p.
- Bertrand Monique, 2011(3), « Pratiques du logement et mobilités urbaines dans l'agglomération de Bamako, 2011. Session de formation à l'enquête. Points de contrôle : supervision et saisie », IRD – ALTUS, mars 2011, Nogent-sur-Marne et Bamako, 19 p.
- Bertrand Monique, 2010, « Enquête Ego Fratries Générations. Bamako – Strate 1, juillet 2008-juillet 2009 ». Rapport de saisie sous Word et d'analyse statistique textuelle sous Alceste de 15 questionnaires, octobre 2010, Nogent, UMR 201 D&S, Université de Paris 1 et IRD, 156 p.
- Bertrand Monique, 2010, « Enquête Ego Fratries Générations. Bamako – Strate 1, juillet 2008-juillet 2009 ». Rapport d'analyse sous Access de 15 questionnaires, décembre 2010, Nogent, UMR 201 D&S, Université de Paris 1 et IRD, 63 p. (Ego) et 75 p. (Fratries Générations)

- Boyer Florence, Delaunay Daniel et Le Roux G., 2008, Ouaga 2007 : Habiter, Peupler, Socialiser par les mobilités, Paris, IRD UMR 201 D&S, 62 p.
- Boyer Florence et Delaunay Daniel (dir.), 2009, Ouaga 2009. Peuplement de Ouagadougou et développement urbain, Ouagadougou, Institut de Recherche pour le Développement, UMR 201 « Développement et sociétés », 249 p.
- Boyer Florence, 2009, « Stratégies résidentielles, espaces de vie » In : Florence Boyer & Daniel Delaunay (dir.), Ouaga 2009, *op. cit.*, pp. 103-135.
- Boyer Florence et Lanoue E., 2009, « De retour de Côte d'Ivoire : migrants burkinabé à Ouagadougou » In : Florence Boyer & Daniel Delaunay (dir.) Ouaga 2009, *op. cit.*, pp. 75-101.
- Delaunay Daniel, 2009, « Les configurations du peuplement intra-urbain » In : Florence Boyer & Daniel Delaunay (dir.) Ouaga 2009, *op. cit.*, pp. 13-30.
- Delaunay Daniel, 2009, « Les dynamiques démographiques de la ville et de ses quartiers » In : Florence Boyer & Daniel Delaunay (dir.) Ouaga 2009, *op. cit.*, pp. 50-63.
- Delaunay Daniel, 2009, « Travail et mobilités » In : Florence Boyer & Daniel Delaunay (dir.) Ouaga 2009, *op. cit.*, pp. 64-74.
- Guengant Jean-Pierre, 2009, « Evolution passée et future de la ville de Ouagadougou » In : Florence Boyer & Daniel Delaunay (dir.) Ouaga 2009, *op. cit.*, pp. 42-49.

c. Communications écrites à l'Atelier final de restitution MOBOUA

- Adamou Abdoulaye, « Empreinte différentielle des migrations dans la ville de Niamey », Atelier final de restitution MOBOUA, juin 2011, 46 p.
- Gary-Toukara Daouda, « Migrations dans le Sud Mali : interroger les échelles des mobilités urbaines à Sikasso », Atelier final de restitution MOBOUA, juillet 2011, 20 p.
- Guengant Jean-Pierre, Maga Hamidou Issaka, Sangli Gabriel, « Contextualisation démographique et socio-économique des migrations ouest-africaines », Atelier final de restitution MOBOUA, juin 2011, 24 p. et cartes.
- Mounkaila Harouna, « Parcours migratoires et logiques d'installation des ressortissants de Tahoua à Niamey », Atelier final de restitution MOBOUA, juin 2011, 10 p.
- Ouédraogo François de Charles, Janin P., Boyer Florence, « La sécurité alimentaire en milieu urbain subsaharien : précarité et vulnérabilité dans les ménages à Ouagadougou », Atelier final de restitution MOBOUA, juin 2011, 10 p.

d. Rapports de mission

2008

- Bertrand Monique, avril 2008, « Rapport de mission de recherche, Accra (Ghana), 30 mars-12 avril 2008 », 7 p.
- Bertrand Monique, septembre 2008, « Rapport de mission de recherche, Bamako (Mali), 5-31 juillet 2008 », 10 p.
- Delaunay Daniel, décembre 2008, « Compte-rendu de la mission au Burkina Faso (Ouagadougou, Nouna) du 12 au 22 novembre 2008 », 3 p.
- Gary-Toukara Daouda, 2008, « Rapport de mission effectuée au Mali (16 septembre-7décembre 2008) », Saint-Denis, 17 décembre 2008, 6 p.
- Moisset Benjamin, décembre 2008-avril 2009, « Rapport de la mission menée à Accra (Ghana) du 9 octobre au 11 décembre 2008 », 17 p.

- Rossi Benedetta, January 2009, "Physical and Social Mobility in the Department of Keita, Interim Report". Mission au Niger du 19 novembre au 22 décembre 2008, 6 p.

2009

- Bertrand Monique, mars 2009, « Rapport de mission de recherche, Accra (Ghana), 15-27 mars 2009 », 5 p.
- Bertrand Monique, septembre 2009, « Rapport de mission de recherche, Bamako (Mali), 5-31 juillet 2009 », 18 ppt.
- Bontianti Abdou, juillet 2009, « Rapport des missions de terrain effectuées au niveau des villages de pêcheurs de la Communauté Urbaine de Niamey : visite d'imprégnation (14-18 mai), formation du superviseur et des enquêteurs (19-20 mai), application du questionnaire (21-30 mai) », 8 p.
- Cisse Pierre et Konate Famagan Oulé, juillet 2010, « Rapport des missions de terrain de l'équipe malienne : enquête exploratoire (Bougouni, Koutiala, Sikasso), du 20 au 26 mai 2009 ; suivi de la collecte des informations dans les trois villes, du 22 janvier au 15 février 2010, et à Bougouni (juillet 2010) », 3 p.
- Gary-Touunkara Daouda, février 2009, « Rapport de mission 2 : Mali, 1^{er} janvier-7 février 2009 », Saint-Denis, 2 p.

2010

- Bertrand Monique, décembre 2010, « Rapport de mission de recherche, Bamako (Mali), 27 novembre-2 décembre 2010 », 8 p.
- Bontianti Abdou, juin 2010, « Rapport de mission MONOUA (Phase 2) : visite d'imprégnation (24 février-3 mars), formation du superviseur et des enquêteurs (4-5 mars), application du questionnaire (6 mars-20 mai) », 7 p.
- Boyer Florence, avril 2010, « Compte-rendu de la mission au Mali du 28 au 31 mars 2010 », 1 p.
- Boyer Florence, mai 2010, « Compte-rendu de la mission à Niamey du 2 au 15 avril 2010 », 3 p.
- Delaunay Daniel, décembre 2010, « Rapport de mission au Burkina Faso (Ouagadougou, Nouna) et au Niger (Niamey) du 19 octobre au 21 novembre 2010 », 3 p.
- Rossi Benedetta, mai 2010, « Trajectoires migratoires et développement humain dans le Département de Keita (Tahoua), République du Niger. Mission au Niger du 4 mars au 7 juin 2010 », 8 p.

2011

- Bertrand Monique, mars 2011, « Rapport de mission de recherche, Bamako (Mali), 5-11 mars 2011 », 5 p.
- Bertrand Monique, avril 2011, « Rapport de mission de recherche, Bamako (Mali), 9-14 avril 2011 », 3 p.
- Bertrand Monique, mai 2011, « Rapport de mission de recherche, Bamako (Mali), 15-21 mai 2011 », 4 p.
- Daum Christophe, janvier 2011, « Rapport de phase 1 d'enquête (juin 2010) », 7 p.

Tâches et livrables :
Δ = Prévu **▲** = Reprévu

x = Abandonné

℞ = Réalisé

Tâche	Δ Programme 1 : « Contextualisation démographique et socio-économique des migrations ouest-africaines »			
Responsable	Jean-Pierre Guengant, IRD – UMR 201			
Partenaire	Equipes partenaires du Niger (Hamidou Issaka Maga) et du Burkina Faso (Gabriel Sangli) et crédits AIRD			
Calendrier	2008 : 01/01	2009	2010	2011 : 27/07
Ateliers		Communication H. Issaka Maga 5-7 janvier 2009, Ouagadougou	Participation Gabriel DSangli 25-27 janvier 2010, Bamako	Communication 22-23 juin 2011, Nogent : discutant Harouna Mounkaila
Activités, rapports et livrables	Δ Données assemblées, révision 2006 données NU) : révisions attendues pour 2009	▲ révisions attendues pour 2010 et 2011 : - Nations Unies, évolutions démographiques passées et futures : données révisées deux fois (<i>World Population Prospects, The 2008 Revision</i> , mars 2009, et <i>Revision 2010</i> , mai 2011) - <i>World Urbanization Prospects, 2009 Revision</i> , avril 2010 - <i>World Migrant Stock: 2005 Revision Population Database</i> , 2006 : données par pays (1960-2005) disparues du site Nations unies, et remplacées par <i>Trends in International Migrant Stock: The 2008 Revision</i> (limitée à 1990-2010), publiée en 2009 - Banque mondiale, <i>Migration and Remittances Factbook 2008</i> remplacé par une <i>Second Edition</i> publiée en novembre 2010	▲ Banque mondiale : mise en ligne de 200 indicateurs (avril 2010) regroupant les données PNUD, UNESCO, etc. : problème de maîtrise et reprise d'analyses faites en 2008 et 2009 xManque de temps, pour exploiter les données du UNHC Réfugiés (sujet à part), de l'OECD (SOPEMI : arrivées dans les pays membres), données éducations de la Banque mondiale et <i>United Nations Global Migration Database v.0.3.6</i> (migrants recensés par pays d'origine et de destination dans le monde) S2 : point d'équipe sur les données disponibles, partage au fur et à mesure de leur parution et révision	S1 : mission JP Guengant Ouagadougou, février 2011, cartographie de la contribution S1 : mission JP Guengant Niamey, mai 2011, analyse des dernières données collectées, y compris mise en ligne de la <i>Révision 2010 World Population Prospects</i> Communication écrite, juin, 24 p. et cartes

Tâches et livrables :
Δ = Prévu **▲** = Reprévu

x = Abandonné

℞ = Réalisé

Tâche	Programme 2 : « Migrations internationales et mobilités au Mali » [2/2] Δ Collecte et exploitation « Mobilités ouest-africaines et villes d'accueil ou de transit : Sikasso, Koutiala et Bougouni dans la Région de Sikasso, au Mali »			
Responsable	Pierre Cisse, Institut Supérieur de Formation et de Recherche Appliquée (ISFRA), Famagan Oulé Konate, Faculté des Lettres, Langues, Arts et Sciences Humaines (FLASH)			
Partenaire	Equipe partenaire du Mali et crédits AIRD			
Calendrier	2008 : 01/01	2009	2010	2011 : 27/07
Ateliers		Communication 5-7 janvier 2009, Ouagadougou	Communication 25-27 janvier 2010, Bamako	Communication 22-23 juin 2011, Nogent : discutant Julien Brachet
Activités, rapports et livrables	x abandon des villes de Gao, Tombouctou et Kidal.	Δ 20-26 mai : enquête exploratoire	℞ 22 janvier-15 février : enquêtes Koutiala et Sikasso (500 et 250 migrants) 30 avril-7 mai : atelier de saisie ℞ Juin-juillet 2010 : enquêtes et saisie Bougouni (250 migrants), rapport de mission, 3 p.	Livable , rapport final d'étude, juillet, 113 p.

Tâche	Δ Programme 3 : « Circulations frontalières et renouvellements historiques de la migration : Sud Mali »			
Responsable	Daouda Gary-Toukara, CDD IE, IRD (septembre 2008-février 2009)			
Partenaire	UMR 201 D&S et crédits ANR			
Calendrier	2008 : 01/01	2009	2010	2011 : 27/07
Ateliers		Communication 5-7 janvier 2009, Ouagadougou	Communication 25-27 janvier 2010, Bamako	Communication 22-23 juin 2011, Nogent : discutant Julien Brachet
Activités, rapports et livrables	S2 : ℞ mission Mali, 16 septembre-7 décembre ; Rapport de mission, décembre, 6 p.	S1 : ℞ mission Mali, 1 ^{er} janvier-7 février ; Rapport de mission, février, 2 p.		Communication écrite, juillet, 20 p.

Tâches et livrables :
Δ = Prévu **▲** = Reprévu

x = Abandonné

℞ = Réalisé

Tâche	Programme 4 : « Parcours citadins et dimension trans-générationnelle de la migration » Δ Collecte et exploitation « Etalement urbain de Niamey : migrations intra-urbaines, internes et internationales des ménages de la capitale nigérienne », doctorat Université A.M. de Niamey			
Responsable	Monique Bertrand			
Partenaire	Abdoulaye Adamou, Université de Zinder, Equipe partenaire du Niger et crédits AIRD			
Calendrier	2008 : 01/01	2009	2010	2011 : 27/07
Ateliers		Communication 5-7 janvier 2009, Ouagadougou	Communication 25-27 janvier 2010, Bamako	Communication 22-23 juin 2011, Nogent : discutante Florence Boyer
Activités, rapports et livrables	℞ Collecte 600 ménages Rapport d'activité, mai-juillet, 25 p.	Rapport d'analyse, juillet, 17 p.	Livrable , thèse de doctorat en cours de correction, décembre, 353 p.	Communication écrite, 46 P

Tâche	Programme 4 : « Parcours citadins et dimension trans-générationnelle de la migration », Volet 1/2 – Migrants "de l'intérieur" et générations citadines à Bamako Δ Collecte et exploitation « Ego Fratries Génération Bamako 1-2 » : biographies individuelles et trajectoires familiales			
Responsable	Monique Bertrand, IRD, UMR 201 D&S			
Partenaire	UMR 201 D&S, axe Villes et crédits ANR x Moussa Touré, Université de Paris 1 (doctorant) ▲ Benjamin Moisset, IRD, UMR 201 D&S (Volontaire International)			
Calendrier	2008 : 01/01	2009	2010	2011 : 27/07
Ateliers		Communication 5-7 janvier 2009, Ouagadougou	Communication 25-27 janvier 2010, Bamako	Communication 21-23 juin 2011, Nogent : discutante Véronique Dupont
Activités, rapports et livrables	℞ Bertrand, Mission Bamako juillet : collecte EFG_strate 1. Rapport de mission, 10 p.	℞ Bertrand, Mission Bamako, juillet : collecte EFG_strates 1-2 (30 entretiens). Rapport de mission, 18 ppt. S2 : ▲ VI Moisset, collecte EFG_strates 2-3	S1 : x VI Moisset, collecte EFG_strate 3	Livrables Bertrand, Rapport d'étude du Programme 4, février, 35 p. Bertrand, Communication Colloque international de Meknès, 17-19 mars, 23 p.

Tâche	Programme 4 : « Parcours citadins et dimension trans-générationnelle de la migration », Volet 2/2 – Ressortissants de la Boucle du Niger et générations urbaines dans le Grand Accra ▲ Collecte et exploitation « Adresses Zabrama dans la métropole du Grand Accra » : sédentarisés et navetteurs, “old migrants” et “new comers” dans les zongo ghanéens (entretiens approfondis dans les peuplements musulmans)			
Responsable	Monique Bertrand, IRD, UMR 201 D&S			
Partenaire	UMR 201 D&S, axe Villes et crédits ANR × Benjamin Moisset, Université de Paris 1 (M2R, doctorat)			
Calendrier	2008 : 01/01	2009	2010	2011 : 27/07
Ateliers			Communication 25-27 janvier 2010, Bamako	Communication 21-23 juin 2011, Nogent : discutant Isaie Dougnon
Activités, rapports et livrables	↳ Bertrand, Mission Accra, avril. Rapport de mission 7 p. Moisset : Mémoire M2R, Université de Paris 1, juin 2008, 123 p. ↳ Moisset, Mission Accra, 9 octobre-11 décembre. Rapport de mission 17 p.	↳ Bertrand, Mission Accra, mars. Rapport de mission, 5 p.	Livrables Bertrand, article Revue Tiers Monde, mars, n°201 Bertrand, article Espace Populations Sociétés, décembre, n°2-3 × 2 ^{ème} année thèse Moisset	Livable Bertrand, Rapport d'étude du Programme 4, avril, 41 p.

Tâche	Programme 4 : « Parcours citadins et dimension trans-générationnelle de la migration », substitution Programme 6 ▲ Collecte quantitative « Pratiques du logement et mobilités urbaines dans l'agglomération de Bamako, 2011 »	
Responsable	Monique Bertrand, IRD, UMR 201 D&S	
Partenaire	Altus – Ingénierie de projet et développement territorial, crédits ANR	
Calendrier	2010	2011 : 27/07
Ateliers		18 mai 2011, Bertrand, Conférence-débat CCF Bamako
Activités, rapports et livrables	▲ Bertrand, Mission Bamako, décembre. Rapport de mission, 8 p.	↳ Altus : collecte 1 000 ménages « Bamako, 2011 », mars-mai ▲ Bertrand, Mission Bamako, mars. Rapport de mission, 5 p. ▲ Bertrand, Mission Bamako, avril. Rapport de mission, 3 p. ▲ Bertrand, Mission Bamako, mai. Rapport de mission, 4 p. Livrables Bertrand, Définition des zones d'étude : Aire urbaine de Bamako, mars, 112 ppt. Bertrand, Session de formation à l'enquête. Termes de référence : variables et catégories. Définitions et nomenclatures, mars, 35 p. / Points de contrôle de l'enquête : supervision et saisie, mars, 19 p.

Tâches et livrables :
Δ = Prévu **▲** = Reprévu

x = Abandonné

℞ = Réalisé

Tâche	Programme 5 : « Dans l'installation et dans le mouvement : regards croisés sur les sens du projet migratoire » Δ Collecte et exploitation « Physical and Social Mobility in the Department of Keita (Tahoua, Republic of Niger) »			
Responsable	Florence Boyer, IRD UMR 201 D&S			
Partenaire	Benedetta Rossi, University of Liverpool, crédits AIRD			
Calendrier	2008 : 01/01	2009	2010	2011 : 27/07
Ateliers		Communication 5-7 janvier 2009, Ouagadougou	Communication 25-27 janvier 2010, Bamako	Communication 22-23 juin 2011, Nogent : discutante Camille Lefebvre
Activités, rapports et livrables	℞ Mission Niger, 19 novembre-22 décembre ; Rapport de mission, janvier 2009, 6 p.	Δ Mission Nigéria reportée au S1 2010	x Mission Nigéria ℞ Mission Niger, 4 mars-7 juin ; Livable : Final Research Report (Draft), juillet, 40 p.	Livable S1 : Journal of African History, article en soumission, 25 p.

Tâche	Programme 5 : « Dans l'installation et dans le mouvement : regards croisés sur les sens du projet migratoire » Δ Collecte et exploitation « Circulations et stratégies résidentielles des communautés de pêcheurs en transit ou à destination de Niamey et sa périphérie »			
Responsable	Florence Boyer, IRD UMR 201 D&S			
Partenaire	Abdou Bontianti, IRSH/Université Abdou Moumouni de Niamey : Equipe partenaire du Niger et crédits AIRD			
Calendrier	2008 : 01/01	2009	2010	2011 : 27/07
Ateliers		Communication 5-7 janvier 2009, Ouagadougou	Communication 25-27 janvier 2010, Bamako	Communication 22-23 juin 2011, Nogent : discutant Alphonse Yapi Diahou
Activités, rapports et livrables		℞ Visite d'imprégnation, formation du superviseur et des enquêteurs, application du questionnaire, 14-30 mai ; Rapport d'activité, juillet, 8 p.	℞ Visite d'imprégnation, formation des enquêteurs et administration du questionnaire, 24 février-20 mai : 27 villages de pêcheurs retenus, 87 questions regroupées en neuf titres, 106 ménages ; Rapport d'activité, juin, 8 p.	Communication écrite, juillet, 29 ppt.

Tâche	Programme 5 : « Dans l'installation et dans le mouvement : regards croisés sur les sens du projet migratoire » ▲ Collecte et exploitation « Parcours migratoires et logiques d'installation des ressortissants de Tahoua à Niamey »			
Responsable	Florence Boyer, IRD UMR 201 D&S			
Partenaire	Harouna Mounkaila, ENSUP/Université de Niamey : Equipe partenaire du Burkina Faso et crédits AIRD			
Calendrier	2008 : 01/01	2009	2010	2011 : 27/07
Ateliers		Communication 5-7 janvier 2009, Ouagadougou	Communication 25-27 janvier 2010, Bamako	Communication 22-23 juin 2011, Nogent, discutant Jérôme Lombard
Activités, rapports et livrables			☞ enquête qualitative 40 ressortissants de la région Tahoua à Niamey, mai-juin	Communication écrite, juin, 10 p.

Tâche	Programme 5 : « Dans l'installation et dans le mouvement : regards croisés sur les sens du projet migratoire » Δ Collecte et exploitation « Vulnérabilités et mobilités à Ouagadougou »			
Responsable	Florence Boyer, IRD UMR 201 D&S			
Partenaire	François de Charles Ouedraogo, Université de Ouagadougou : Equipe partenaire du Burkina Faso et crédits AIRD			
Calendrier	2008 : 01/01	2009	2010	2011 : 27/07
Ateliers		Communication 5-7 janvier 2009, Ouagadougou, Boyer	Communication 25-27 janvier 2010, Bamako, Ouedraogo	Communication 22-23 juin 2011, Nogent : Ouedraogo, discutante Christine Tichit
Activités, rapports et livrables	☞ Boyer, Mission Chemin de fer Ouagadougou / Abidjan Niger, septembre	× Circulation Ouagadougou / Abidjan ☞ Ouedraogo, enquête vulnérabilité alimentaire, mars	☞ Ouedraogo, enquête vulnérabilité alimentaire : août : 30 entretiens ☞ Boyer, enquête unités domestiques, novembre-décembre	☞ Boyer, enquête unités domestiques, avril : 60 entretiens Communication écrite, juin, 10 p.

Tâches et livrables :
Δ = Prévu **▲** = Reprévu

× = Abandonné

℞ = Réalisé

Tâche	Programme 6 : « Analyse statistique des migrations et des mobilités en Afrique sahélienne » Δ Collecte et exploitation « Burkina Faso, Mali, Niger : Ouagadougou, Bamako, Niamey, Nouna, Tahoua »			
Responsable	Daniel Delaunay, IRD UMR 201 D&S			
Partenaire	Florence Boyer, IRD UMR 201 D&S, crédits ANR			
Calendrier	2008 : 01/01	2009	2010	2011 : 27/07
Ateliers		Delaunay, Communication 5-7 janvier 2009, Ouagadougou	Boyer, Communication 25-27 janvier 2010, Bamako	Delaunay et Boyer, Communication 22-23 juin 2011, Nogent : discutants Harouna Mounkaila, Flore Gubert, Jean Schmitz
Activités, rapports et livrables	℞ Atelier de restitution Ouagadougou 2007, juin, rapport 62 p. × Enquête site Tahoua ℞ Delaunay, Mission Ouagadougou, Nouna, 12-22 novembre, rapport 3 p. ℞ Enquête Nouna (CRSN), novembre-décembre, 500 concessions bourg/zone rurale	℞ Enquête Ouagadougou/SCAC (CERFODES), novembre 2008-avril 2009 : - de 2 000 logements Complément d'enquête 100 logements, septembre ℞ Delaunay, Mission Bamako, décembre	▲ apurement données Nouna Δ Enquête Bamako (CAREF), janvier-mars ℞ Boyer, Mission Bamako-Niamey 28 mars-15avril 2010, 4 p. × Enquête Bamako, avril-décembre : données perdues ℞ Enquête Niamey (GéoConseil), juillet-novembre : 900 logements ℞ Delaunay, Mission Ouagadougou, Nouna, Niamey, 19 octobre-21 novembre 2010, rapport 3 p.	S1 : ▲ saisie, apurement données Niamey ▲ Classification des données Niamey et construction d'un guide d'entretien qualitatif, juillet

E. Bilan et suivi des personnels recrutés en CDD (hors stagiaires)

Ce tableau dresse le bilan du projet en termes de recrutement de personnels non permanents sur CDD ou assimilé. Renseigner une ligne par personne embauchée sur le projet quand l'embauche a été financée partiellement ou en totalité par l'aide de l'ANR et quand la contribution au projet a été d'une durée au moins égale à 3 mois, tous contrats confondus, l'aide de l'ANR pouvant ne représenter qu'une partie de la rémunération de la personne sur la durée de sa participation au projet.

Les stagiaires bénéficiant d'une convention de stage avec un établissement d'enseignement ne doivent pas être mentionnés.

Les données recueillies pourront faire l'objet d'une demande de mise à jour par l'ANR jusqu'à 5 ans après la fin du projet.

Identification				Avant le recrutement sur le projet			Recrutement sur le projet				Après le projet				
Nom et prénom	Sexe H/F	Adresse email (1)	Date des dernières nouvelles	Dernier diplôme obtenu au moment du recrutement	Lieu d'études (France, UE, hors UE)	Expérience prof. Antérieure, y compris post-docs (ans)	Partenaire ayant embauché la personne	Poste dans le projet (2)	Durée missions (mois) (3)	Date de fin de mission sur le projet	Devenir professionn el (4)	Type d'employeur (5)	Type d'emploi (6)	Lien au projet ANR (7)	Valorisation expérience (8)
Gary-Toukara, Daouda	H	daouda.gary.toukara@gmail.com	juin 2011	doctorat nouveau régime	France	chargé d'enseignement	IRD (personnel temporaire) : UMR 201 D&S (IRD / UP1)	CDD Niveau IR	6	février 2009	Recherche d'emploi, puis post-doc, puis CDI	enseignement et recherche publique	chercheur	Oui (post-doc IRD)	Oui
Moisset Benjamin	H	moissetben@hotmail.com	mai 2010 (arrêt maladie)	M2R	France		IRD / MAEE	Volontaire International : août 2009-juillet 2010	4 sur 12 mois prévus en affectation	janvier 2010 (rapatriement sanitaire)	Interruption de la thèse				

(1) Adresse email : indiquer une adresse email la plus pérenne possible

(2) Poste dans le projet : post-doc, doctorant, ingénieur ou niveau ingénieur, technicien, vacataire, autre (préciser)

(3) Durée missions : indiquer en mois la durée totale des missions (y compris celles non financées par l'ANR) effectuées sur le projet

(4) Devenir professionnel : CDI, CDD, chef d'entreprise, encore sur le projet, post-doc France, post-doc étranger, étudiant, recherche d'emploi, sans nouvelles

(5) Type d'employeur : enseignement et recherche publique, EPIC de recherche, grande entreprise, PME/TPE, création d'entreprise, autre public, autre privé, libéral, autre (préciser)

(6) Type d'emploi : ingénieur, chercheur, enseignant-chercheur, cadre, technicien, autre (préciser)

(7) Lien au projet ANR : préciser si l'employeur est ou non un partenaire du projet

(8) Valorisation expérience : préciser si le poste occupé valorise l'expérience acquise pendant le projet.

Les informations personnelles recueillies feront l'objet d'un traitement de données informatisées pour les seuls besoins de l'étude anonymisée sur le devenir professionnel des personnes recrutées sur les projets ANR. Elles ne feront l'objet d'aucune cession et seront conservées par l'ANR pendant une durée maximale de 5 ans après la fin du projet concerné.

Conformément à la loi n° 78-17 du 6 janvier 1978 modifiée, relative à l'Informatique, aux Fichiers et aux Libertés, les personnes concernées disposent d'un droit d'accès, de rectification et de suppression des données personnelles les concernant. Les personnes concernées seront informées directement de ce droit lorsque leurs coordonnées sont renseignées.

Elles peuvent exercer ce droit en s'adressant à l'ANR (<http://www.agence-nationale-recherche.fr/Contact>)

